

Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire	3
Introduction.....	5
Partie 1 : Le mythe de la femme fontaine	9
I. Les caractéristiques du mythe	10
1.1. Le mythe : production intellectuelle et culturelle de l'homme	10
1.2. Le mythe réactualisé par Roland Barthes	12
II. Rencontre entre la femme fontaine et le mythe : une puissance évocatrice	14
2.1. Le mythe de la femme fontaine à travers l'Antiquité	14
2.2. Le mythe contemporain de la femme fontaine	16
III. Création d'un imaginaire fantasmatique et grotesque de la femme fontaine	19
3.1. Un imaginaire créé autour du mythe de la femme fontaine.....	19
3.2. Une mise en lumière du caractère scandaleux de l'éjaculation féminine	21
Partie 2 : Fantasmer un corps invisibilisé	23
I. Invisibilisation de l'appareil génital de la femme.....	24
1.1. Une chronologie historique significative	24
1.2. La fabrique de l'ignorance	27
II. Apparition de discours critiques sur la sexualité et le genre.....	30
2.1. L'identité de genre : pilier de nos représentations interindividuelles .	30
2.2. L'éjaculation : une caractéristique universelle	33
III. Des travaux sur la sexualité qui mettent en lumière la volonté de désinformer	35

3.1.	Notre rapport à la sexualité est une construction sociale	35
3.2.	Invisibiliser l'expériences des femmes	37
Partie 3 : La circulation du mythe de la femme fontaine		39
I.	Evolution du regard socio moral de la sexualité féminine et de la figure de la femme fontaine par les mouvements féministes	40
1.1.	Evolution de la sexpertise aux Etats-Unis dans le mouvement porn war des années 80	40
1.2.	Une mouvance suivie par les féministes françaises dans les années 2000	42
II.	Valorisation du savoir empirique : apprendre pour comprendre	44
2.1.	La logique empirique, une logique inclusive	44
2.2.	Expérience de la sexpertise	47
III.	Que devient un mythe destiné à être invisibilisé ?	49
3.1.	Le 21 ^e siècle, un tournant dans la libération de la sexualité féminine ?	49
3.2.	Les réseaux sociaux : nouvelle plateforme du militantisme virtuel....	51
Conclusion		54
Bibliographie – webographie		56
Annexe 1: scène de la Dolce Vita – Federico Fellini		61
Annexe 2 : comptes Instagram dédiés à la sexualité		61
.....		63
Annexe 3 : planche d'anatomie du Moyen-Age		64
.....		65
Annexe 4 : représentation d'une dissection de clitoris		66
Annexe 5 : représentation du clitoris dans un manuel de SVT		67
Annexe 6 : Fabrique de l'ignorance – Mathias Girel		68

Introduction

L'année 2017 marque mon arrivée à Paris et le début de mon intérêt pour le féminisme et les causes qu'il défend. Cette même année, les éditions Magnard franchissent un grand pas en publiant un manuel de SVT représentant fidèlement et complètement l'anatomie de l'appareil génital et tout particulièrement celui du clitoris. Parmi les sept manuels de SVT présentés, les six autres représentent partiellement ou pas du tout le clitoris, entraînant une vague de critique dans les rangs de l'opinion publique. C'est la première fois que je prends réellement conscience de l'invisibilité de mon corps et de mon statut en société.

Suite à cet événement, je décide de m'intéresser davantage aux grandes causes que défend le féminisme : le droit des femmes, l'égalité homme-femme, les violences conjugales, et surtout la sexualité et sa représentation dans l'espace public. Ma scolarité, l'environnement et les rencontres développées au CELSA m'ont accompagnée dans cette entreprise. J'ai été sensibilisé aux problématiques de genre, de représentation, d'identité, notamment à travers les réseaux sociaux. La multitude de comptes sur les réseaux, et tout particulièrement Instagram, liés au féminisme et à la sexualité, ont éveillé mon attention. Les réseaux me sont alors apparus comme un levier de partage et de connaissance, permettant de toucher une large population. L'anonymisation et la démocratisation de la parole ont délié de nombreux tabous, et le potentiel militant s'est élargi petit à petit.

Parmi le flot d'informations et d'expériences que je rencontre, je découvre un jour le cas de la femme fontaine, cette muse fantasmée qui éveille bien des mystères. Je reste néanmoins largement déçue face au manque d'informations dont je bénéficie en effectuant des recherches. Les études de sexologie ne s'intéressent pas à ce phénomène, comme le déplore le Docteur Salama¹ gynécologue et sexologue ayant réalisé une thèse à ce sujet. Il ne s'agit pas d'un cas isolé puisque toutes les femmes sont concernées par

¹ **Boumedienne Anissa**, « *Fluides sexuels : le liquide des femmes fontaines, c'est quoi exactement ?* », 20 Minutes, [en ligne], consulté le 24 mars 2020

ce phénomène. Je réalise peu à peu que mon entourage proche ou lointain est peu familier avec cette idée, ou perçoit la femme fontaine comme une créature rare, voire mystique.

Pourtant, face au peu d'informations dont je bénéficie, je suis tout de même capable de dresser le constat que la femme fontaine est une figure qui faisait l'objet de représentations déjà durant l'Antiquité. Il ne s'agit donc pas d'une découverte anatomique tardive qui serait victime de son caractère juvénile, mais bien d'un phénomène répandu dans le temps, et universel. Si un temps, il était d'usage de penser que l'éjaculation féminine était fertile, au même titre que l'éjaculation masculine, la science a montré qu'il ne s'agit "que" d'une manifestation de la jouissance féminine. Dès lors que l'éjaculation féminine a perdu sa fonction reproductrice, on a cherché à invisibiliser ce phénomène, et pire encore, à guérir les femmes qui en étaient atteintes.

Parmi les nombreux doutes et incompréhensions liés à ce phénomène, je constate également que les scientifiques ne sont toujours pas en mesure d'analyser la composition de cet éjaculat. Alors que certains pensent qu'il s'agit d'un jet d'urine émis pendant l'acte sexuel, d'autres pensent qu'il est produit par les glandes para-urétrales, aussi appelées glandes de Skene, considérées comme la prostate féminine. Les avis sont contradictoires, laissant la recherche autour de la femme fontaine stagner dans un épais brouillard.

L'identité de cette femme fontaine préoccupe peu les scientifiques et le monde de la recherche. Nombre d'entre eux considèrent certains sujets plus importants à traiter, et ne désirent pas se consacrer à cette recherche, concernant la gente féminine. La femme fontaine n'est presque pas représentée dans les médias, à l'exception de la pornographie, où elle obtient un succès grandissant face à la demande. Les actrices pornographiques sont formées à l'éjaculation féminine et développent des techniques annexes pour parvenir à éjaculer, ou à simuler l'éjaculation sur les tournages. J'observe alors un fort contraste entre le fantasme généré autour de la femme fontaine, dans la littérature, au cinéma, dans sa représentation massive dans l'industrie pornographique,

face à l'absence cruelle de connaissances, de recherches, de représentations scientifiques de la femme fontaine, et plus largement de la sexualité féminine.

Face à ce contraste dans notre rapport à la femme fontaine, je m'interroge sur plusieurs aspects.

Existe-t-il des récits de la femme fontaine, qu'ils soient écrits, imagés, oraux, qui mettraient en évidence son caractère universel, et la représenteraient dans une sphère publique ?

Quelle est la place de la femme fontaine dans l'évolution des représentations contemporaines de la sexualité féminine ?

Comment la figure de la femme fontaine est appropriée ou réappropriée par les mouvements féministes du 20^e et 21^e siècle ?

Ces différentes interrogations m'amènent à m'interroger plus globalement sur **l'évolution du mythe bizarre et fantasmatique de la femme fontaine, face à l'absence de connaissances et de représentations de la sexualité féminine.**

Lors de ce travail de recherche, je me suis appuyée sur différents contenus et sources. J'ai dans un premier temps cherché à comprendre, à l'aide d'articles scientifiques, les caractéristiques de la femme fontaine, d'un point de vue médical. Il m'était important, si ce n'est nécessaire, de bien comprendre le sujet que j'allais explorer par la suite. J'ai alors effectué différentes lectures, de recueils, d'ouvrages, d'articles scientifiques, de revues de sciences humaines, je me suis rendue sur des sites Internet et des blogs spécialement dédiés à la sexualité féminine et à sa pratique et enfin je me suis appuyée sur du contenu audiovisuel présent sur Internet, tel que les podcasts, et les réseaux sociaux. J'ai également rencontré Olga Prud'hommes, productrice d'auteurs et réalisateurs qui consacre son prochain documentaire à la femme fontaine.

Pour mener à bien ce travail de recherche, et mettre en évidence le caractère scandaleux de la mise à l'écart de la femme fontaine, et de l'invisibilisation de la sexualité féminine, j'ai décidé d'articuler mon développement en trois parties.

Dans une première partie, j'analyserai les caractéristiques du mythe, sa formation, ses fonctions, et sous un angle davantage actuel, son utilité pour comprendre le contemporain. Je mettrai en avant la rencontre entre la femme fontaine et le mythe pour comprendre la corrélation entre les deux figures, et les conséquences qui en découlent. Puis je prendrai position sur l'imaginaire fantasmatique créé autour de la femme fontaine.

Dans une seconde partie, je soulignerai l'invisibilisation volontaire de la femme fontaine et plus largement de la sexualité féminine. Je poursuivrai mon propos en cherchant à comprendre cette invisibilisation à l'aide de discours critiques au sujet de la sexualité et du genre dans notre société contemporaine. Enfin je mettrai en lumière le caractère scandaleux de l'invisibilisation des femmes en confrontant mes deux premiers propos.

Dans une troisième et dernière partie, je chercherai à comprendre la circulation du mythe de la femme fontaine aujourd'hui. J'analyserai l'importance des rôles des mouvements féministes. Je m'intéresserai à l'usage du savoir empirique pour alimenter l'enseignement. Enfin je tâcherai d'identifier l'avenir potentiel d'un mythe destiné à être invisibilisé.

Partie 1 : Le mythe de la femme fontaine

“Puisque le mythe est une parole, tout peut être mythe, qui est justiciable d’un discours” indique Roland Barthes dans Mythologies. C’est dans cette dynamique que je souhaite m’intéresser au mythe de la femme fontaine, cette créature dont on parle peu, mais qui pourtant nous concerne toutes.

Lors de ma réflexion, je suis partie du postulat que la femme fontaine a été mythifiée, à différentes époques, grâce à des représentations diverses (écrits, images) autrement dit, grâce à des traces laissées comme moyen de communication. Puisque ces représentations sont des paroles (cf. Barthes), la femme fontaine, objet de désir dont on parle, est un mythe. S’arrêter à cette simple constatation m’apparaît peu pertinent, aussi j’approfondirai le sujet du mythe, afin de comprendre en quoi il s’applique au cas de la femme fontaine.

Dans cette première partie, je tâcherai de comprendre comment se forme un mythe : a-t-il des caractéristiques spécifiques ? Peut-il se transformer, vieillir, ou mourir ? Existe-t-il des récits de la femme fontaine ? Sous quelles formes ?

Pour répondre à ces questions, je mènerai dans un premier temps des recherches, afin d’identifier les caractéristiques du mythe, ses spécificités, que je mettrai en perspective dans un second temps avec le sujet de la femme fontaine, pour comprendre en quoi les éléments constitutifs du mythe lui sont applicables. Enfin, je mettrai en évidence le caractère grotesque de l’imaginaire fantasmatique créé autour de ce sujet.

I. Les caractéristiques du mythe

Le terme “mythe” évoque spontanément dans l’imaginaire collectif, aussi bien l’idée de héros, de personnage spectaculaire, que l’idée de mensonge, de leurre, ou de farce. Ces évocations sont relatives à l’histoire du mythe, à ce qu’il véhicule ou transmet. Dans les différents cas de figure auxquels il s’expose, le mythe se construit et vit de la même manière. Il transmet et inculque par le biais de la narration, une narration dont “on ne peut vérifier empiriquement l’authenticité”².

1.1. Le mythe : production intellectuelle et culturelle de l’homme

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales³, le mythe est une “expression allégorique d’une idée abstraite ; exposition d’une théorie, d’une doctrine sous une forme imagée.” Autrement dit, le mythe est un discours qui emploie une image pour transmettre.

Guy Gibeau, chercheur indépendant et professeur d’anthropologie, a réalisé de nombreuses études d’ethnologie chez les Tsimshian et les Mohawks⁴, peuples autochtones des Amériques. Il s’intéresse aux coutumes, religions, et mœurs véhiculées. Le mythe est un élément récurrent dans ses travaux de recherches, aussi, il cherche à comprendre ses caractéristiques et ses fonctions dans un article scientifique “La construction du mythe” paru dans les *Religiologiques* en 1994, revue de sciences humaines qui s’intéresse aux manifestations du sacré dans la culture.

² **Gibeau Guy**, « *La construction du mythe* », *Religiologiques* n°10, automne 1994, p.7-26

³ Définition du mythe selon le Centre National de Ressources Textuelles
<https://www.cnrtl.fr/definition/mythe>

⁴ **Lehuen Agnès**, “*Tsimshian*”, *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 9 juillet 2020, URL :
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/tsimshian/>

Dans cet article, Guy Gibeau tente de comprendre les constructions et compréhensions du mythe, de Platon jusqu'à nos jours. A travers le temps, les mythes développent une idée commune : ils sont constitutifs de la pensée humaine. Le mythe est une production intellectuelle et culturelle de l'homme qui tend à développer une réflexion autour d'un sujet donné. Les religions l'utilisent de façon récurrente pour transmettre. La Genèse, premier livre de la Bible, en est un exemple concret, car elle présente la création du monde et la création du premier couple humain comme œuvre de Dieu. Pour Platon, il ne faut toutefois pas surestimer les pouvoirs du mythe, inférieur à la réflexion philosophique, car il est "mensonge dont la cité peut éventuellement se passer". Ce dernier reconnaît le mythe comme "une forme non négligeable de persuasion qui peut, à l'occasion, alimenter l'enseignement".

A travers l'enseignement, le mythe cherche à transmettre une "charge émotive" comme l'indique Guy Gibeau. L'emploi de cette charge émotive permet de toucher l'auditoire, individuellement ou collectivement. C'est en utilisant sa fonction de charme que le mythe suscite l'adhésion collective. De par cette fonction, il est reconnu comme un "instrument privilégié" de la culture et des modèles valorisés. Cet instrument privilégié, sert, selon Platon, à transmettre des vérités difficilement accessibles à l'entendement. On le distingue donc du discours rationnel, il apparaît comme une "construction narrative négligée, tout juste bonne à destiner aux enfants ou aux naïfs". Platon ne considère pas le mythe comme une forme d'apprentissage noble. Pourtant, il est un système idéologique reconnu.

Ce système idéologique entretient un rapport au temps qu'il m'apparaît important de mettre en évidence. "Il faut d'abord remplacer le porche de tout édifice [...] par d'autres conceptions du "phénomène" [...] que celles qui furent élaborées par les 'physiciens' classiques" indique Gilbert Durand, professeur de sociologie et d'anthropologie, dans *L'Alogique du mythe*⁵. Cet article scientifique paru dans les *Religiologiques* en 1994, met notamment en lumière le rapport au Temps dans notre conception de l'univers, et plus spécifiquement du mythe.

⁵ **Durand Gilbert**, « *L'Alogique du mythe* », *Religiologiques*, n°10, automne 1994, p.22-47

Selon Durand, il ne faut plus considérer le mythe comme une “étape historique” mais comme une composante à part entière de la conscience et de la structure humaine. Notre rapport au temps est issu de “l’historiographie chrétienne” qui met en avant ce que doit être le vrai temps, le bon temps comme l’indique Jean Guitton dans son ouvrage *Justification du temps*. Le temps linéaire, tel qu’il nous est enseigné dès notre plus jeune âge, ne doit pas être l’unique façon de percevoir le monde.

Se défaire de cette temporalité à sens unique, c’est accepter d’interpréter le temps comme caractéristique intuitive. Selon Durand, le mythe vit, se déplace et se transforme à travers le temps et les civilisations. Ce dernier met le mythe en perspective avec la philosophie kantienne liée au temps : temps et espaces du mythe sont vécus intuitivement.

C’est dans cette logique d’interprétation non-linéaire, que Roland Barthes, philosophe du 20^e siècle, tente de réactualiser le mythe. Il ne faut plus le percevoir comme un récit romanesque destiné à impressionner son auditoire, mais comme un réel outil pour analyser le contemporain.

1.2. Le mythe réactualisé par Roland Barthes

Pour Roland Barthes, sémiologue, le mythe n’est pas une parole anodine. Il a des conditions et caractéristiques spécifiques qui le définissent. Dans son œuvre *Mythologies*⁶ Barthes considère le mythe comme « un système de communication, [...] un message ». Il faut dépasser la simple représentation d’objet, de concept, d’idée pour l’associer à ce qu’appelle Barthes « un mode de signification, une forme ».

L’usage social qui est fait du mythe est probablement l’un des éléments le plus important à considérer dans la définition de ce dernier. En effet, on peut considérer n’importe quel objet comme mythe à partir du moment où celui-ci est utilisé, instrumentalisé, détourné, complété. Un arbre est un arbre, mais si l’on reprend l’exemple de Roland Barthes, un arbre vu par Minou Drouet « ce n’est déjà plus tout à fait un arbre, c’est un arbre décoré, adapté à une certaine consommation, investi de

⁶ Barthes Roland, « *Mythologies* », Editions de Seuil, 1957, p.230-267

complaisances littéraires, de révoltes, d'images, bref d'un usage social qui s'ajoute à la pure matière. » Cet exemple illustre également le propos introductif de Barthes à ce chapitre : le mythe est une parole qui est justiciable d'un discours.

La nature de cette parole est considérée comme une « matière » par Barthes. Les différents supports ne sollicitent pas les mêmes types de conscience, aussi la matière est primordiale dans l'interprétation d'un mythe. Cette matière, cette parole peut être de nature différente : écriture ou représentations diverses (discours écrit, cinéma, reportage, sport, spectacle, publicité). Si la matière est primordiale, elle en est tout autant indissociable de l'objet du mythe.

Cette matière corrélée à cet objet en fait un outil indispensable pour analyser le contemporain. Le sémiologue soutient déjà cette idée dans la construction de *Mythologies*. En effet, la première partie du livre introduit divers mythes, puis la deuxième partie est consacrée, en postface, à la démarche intellectuelle de Barthes. De par la construction de son œuvre, le philosophe nous invite à constater, puis à interpréter scientifiquement.

Selon lui, le mythe ne renvoie pas ou plus à des croyances, mais à des formes circulantes qui parlent du contemporain. Le mythe est destiné à vivre, à voyager, à s'inscrire mais aussi à se défaire du temps qu'il occupe, et surtout à porter toutes les significations du message qu'il cherche à nous faire passer. Roland Barthes, dans la préface de son œuvre, explique d'ailleurs avoir ressenti un sentiment d'impatience face à "l'abus idéologique" de la presse, de l'art, de la pensée commune face à ce qu'il appelle "le naturel". Barthes, lassé de voir les sens laissés sans interprétation, cherche à comprendre ce que le mythe du catcheur ou d'une exposition de plastique, cherche à dire de notre société contemporaine. Dans un entretien consacré à Pierre Desgraupes⁷ en 1957, Roland Barthes rétorque que ces lectures de mythe n'offrent rien d'autre "qu'une collection de matériaux, d'analyses de la vie quotidienne, à nous Français".

⁷ **Mauriès Patrick**, « *Que reste-t-il des mythologies de Roland Barthes ?* », L'Express, 2016, [en ligne], consulté le 14 août 2020, URL https://www.lexpress.fr/culture/livre/que-reste-t-il-des-mythologies-de-roland-barthes_1848999.html

Ces mythes contemporains sont de nature diverse, comme expliqué ci-dessus. En seconde partie, je vais relever de façon empirique les différentes représentations de la femme fontaine à travers le temps, afin de montrer qu'elle représente une figure mystique importante s'inscrivant dans le champ de la sexualité féminine.

II. Rencontre entre la femme fontaine et le mythe : une puissance évocatrice

Est appelée femme fontaine, toute femme qui libère un éjaculat lors d'un rapport sexuel. Cet éjaculat provient de glandes para-urétrales aussi nommées glandes de Skene, et peut-être libéré en faible quantité, ou en grande quantité en plusieurs jets ou ruissellement. L'éjaculation peut également être interne, et donc difficilement constatable.

Cet attribut féminin a fait l'objet de nombreuses représentations, tant antiques que contemporaines, et a influencé de nombreux mouvements de pensée ou de pratiques. Dans cette partie, je tâcherai de relever de façon empirique, les représentations de la femme fontaine.

2.1. Le mythe de la femme fontaine à travers l'Antiquité

Parmi les diverses représentations de la femme fontaine, j'ai sélectionné pour débiter, trois exemples de mythes datant de l'Antiquité.

La légende du premier mythe raconte qu'en Grèce antique, Castalie⁸, une nymphe aquatique ou naïade crénée (de fontaine) fut métamorphosée par Apollon en source limpide et fraîche. Poursuivie par ce dernier, elle préféra se jeter dans une fontaine plutôt que de céder à ses avances, et devint la fontaine sacrée de Poséidon. Cette métamorphose avait pour vertu d'exciter l'enthousiasme des hommes, et d'exalter l'imagination des poètes. La légende raconte que quiconque s'abreuve de ses eaux ou

⁸ Anonyme, « *Les Nymphes les Crénées* », MysticMorning, 2009, [en ligne], consulté le 24 août 2020, URL : mysticmorning.kazeo.com

écoute tranquillement le murmure qui en émane, obtient le génie poétique. L'eau sacrée servait également à la purification rituelle des temples de Delphes. La légende, lorsqu'elle est racontée, emploie la fonction de charme présentée ci-dessus par Guy Gibeau : en vantant les vertus de la fontaine Castalie, l'orateur tente de charmer son auditoire et de susciter l'adhésion à son discours. La puissance symbolique ici réside dans ce qu'incarne l'eau : une source limpide provenant d'une femme, renforçant le sentiment de puissance pour chaque homme y trempant ses lèvres.

Le second mythe de la femme fontaine est illustré par une pratique sexuelle taoïste. Le taoïsme est l'un des piliers de la philosophie chinoise, avec le confucianisme et le bouddhisme. Dans la philosophie taoïste, l'éjaculation est un point d'équilibre entre un homme et une femme, pour assurer leur épanouissement aussi bien vital que sexuel⁹. L'une des pratiques sexuelles taoïstes consiste en l'échange de fluide pour engendrer une source d'énergie vitale. Toujours selon cette philosophie chinoise, il ne serait pas nécessaire que l'homme éjacule lors de chaque rapport, car cela entraînerait un état de fatigue, d'engourdissement, de lassitude sur plusieurs heures, ne lui assurant pas un état sain. A l'inverse, le taoïsme encourage les femmes à éjaculer pendant l'acte sexuel, afin que le mélange des deux fluides assure l'équilibre des composantes yin et yang au sein du couple. Le taoïsme dissocie d'ailleurs éjaculation et jouissance. Selon moi, cette image de la femme fontaine est à mettre en tension avec la philosophie de Barthes qui consiste à identifier le mythe comme un outil de compréhension et d'analyse. Ici, le taoïsme invite les femmes à éjaculer afin d'aboutir à une forme d'harmonie interne au sein du couple.

Le troisième mythe nommé Amrita, est un mythe autour de la femme fontaine issu du tantrisme, ensemble de doctrines, textes et rituels hindous. L'Amrita¹⁰ est un nectar d'immortalité provenant de la femme lorsque celle-ci connaît un plaisir intense : c'est un éjaculat féminin. La philosophie tantrique, tout comme le bouddhisme, appelle

⁹ **Javary Cyrille**, « *La jouissance taoïste, un art de la longévité* », Le Monde Des Religions, 2009, [en ligne], consulté le 1^{er} septembre 2020, URL : http://www.lemondedesreligions.fr/dossiers/sexe-religion/la-jouissance-taoiste-un-art-de-la-longevite-01-07-2009-1879_181.php

¹⁰ **Anvar Leili**, « *Le tantrisme, chemin de libération* », France Culture, 2017, podcast, [en ligne], consulté le 1^{er} septembre 2020, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-discussions-du-soir-avec-leili-anvar/le-tantrisme-chemin-de-liberation>

à la libération des énergies, et notamment l'énergie sexuelle, jugée la plus puissante. Dans la pratique sexuelle, l'une des manières d'accéder à un stade de libération, est de boire l'éjaculat féminin afin de bénéficier de ses vertus. Il est également considéré comme un breuvage et comme une nourriture des Dieux. Ici le mythe, à la manière de Guy Gibeau, est une production culturelle de l'homme qui tend à développer une réflexion, à alimenter l'enseignement. Pour pouvoir transmettre, le tantrisme invite à l'éjaculation féminine en vantant ses vertus afin que les hommes puissent s'en abreuver. Aucune preuve scientifique ne permet de le vérifier, mais cela importe peu puisque la croyance est déjà belle et bien ancrée. Le mythe est donc une narration dont "on ne peut vérifier empiriquement l'authenticité"¹¹.

L'utilisation de ces trois exemples me permet de montrer que la femme fontaine est un sujet dont on parlait déjà trois millénaires avant Jésus-Christ. Le mythe de la femme fontaine est un mythe qui a vécu à travers différentes civilisations et qui a été utilisé pour transmettre et enseigner la sexualité de différentes façons. Afin d'identifier l'actualité de ce mythe, je relèverai de façon empirique les différentes représentations contemporaines de la femme fontaine.

2.2. Le mythe contemporain de la femme fontaine

La multiplication des moyens de communication actuels permet de diffuser des messages sur différents supports et de différentes manières. Chaque support de communication transmet des savoirs et des informations, pouvant avoir différents publics cibles.

Dans la littérature, et tout particulièrement la littérature érotique, la femme fontaine a fait couler beaucoup d'encre. Nombreux sont les livres aux auteur.e.s inconnu.e.s présentant la femme fontaine comme une créature rare, comme l'indiquent les premières lignes de ce résumé "Stella est un cas ! Rares sont les femmes-fontaines.". Je souhaite toutefois m'intéresser à la genèse du terme issu de la littérature dans les

¹¹ **Gibeau Guy**, « *La construction du mythe* », *Religiologiques* n°10, automne 1994, p.7-26

années 80. Frédérique Gruyer, psychothérapeute, est l'auteure de *Ce paradis trop violent*, livre qu'elle publie en 1984, et qui introduit pour la première fois publiquement le terme de "femme fontaine" pour représenter une femme qui éjacule. Cet exemple me paraît hautement symbolique puisqu'il met en place une forme et un cadre sémiotique à l'éjaculat féminin lors du coït. C'est le prolongement ou la nouvelle vie du mythe dans la société contemporaine. C'est d'ailleurs un terme largement répandu, puisque des consœurs allemandes l'utilisent dans certains de leurs écrits.

Dans l'univers cinématographique, la femme sans grande surprise, est objet de désir et de fantasme. La sexualité de la femme est une thématique largement répandue dans les créations artistiques, et le cas de la femme fontaine, n'est pas un cas isolé. Un exemple qui m'apparaît iconique quant à la représentation de cette dernière, n'est autre que la scène du film *La dolce vita* de Federico Fellini¹², qui met en scène Marcello et Sylvia, une grande star hollywoodienne, dans la fontaine de Trevi. Cette scène est une incarnation de la féminité débordante qui a vocation à subjuguier le spectateur mais aussi Marcello. Ce dernier, faible et lâche, se laisse désirer à travers ses perversions par une femme dans une fontaine.

Dans un autre registre, le film *De l'eau tiède sous un pont rouge* de Shohei Imamura sorti en 2001, représente la femme fontaine comme une créature aux pouvoirs intéressants. Le film met en scène Yosuke, un homme d'une quarantaine d'années qui rencontre Saeko, une femme étrange. Il découvre avec elle la puissance de l'éjaculation féminine, et de fait les pouvoirs qu'elle engendre, puisque Saeko a la capacité de faire s'épanouir les fleurs à n'importe quelle saison, et d'attirer les poissons par l'eau qui jaillit de son corps.

Un moyen de communication qui m'apparaît incontournable dans la représentation de la femme fontaine est le podcast. C'est notamment grâce à lui que je me suis renseignée à ce sujet et qui m'a poussée à réaliser mon travail de recherche. De plus en plus de podcasts sont consacrés au thème de la sexualité et cherchent à désacraliser et vulgariser cette thématique. On peut ainsi retrouver les podcasts "La

¹² Voir annexe 1

vérité sur l'éjaculation féminine" de la série Programme B, "J'ai découvert que j'étais femme fontaine" de Madmoizelle, "Etre femme fontaine" de Les Gentilshommes, ou encore "Les femmes fontaines" de On En Parle. Il en existe encore de nombreux autres mais dont l'énumération serait fastidieuse.

Enfin, un outil indispensable de l'émancipation de la femme fontaine est le réseau social, et tout particulièrement Instagram. En effet, ce média a vu naître de très nombreux comptes féministes, en lien avec la sexualité, l'émancipation, la libération de la parole et l'identification au genre, qui invite l'utilisateur à repenser les modèles jusqu'alors valorisés (à savoir dans ce cas précis, l'éjaculation comme attribut uniquement masculin). Lors de mes recherches, je n'ai trouvé aucun compte qui dédiait son activité uniquement à la femme fontaine, mais de nombreux comptes qui abordent les thématiques de la sexualité. Parmi ces comptes je relèverai @tasjoui, @gangduclito, et @clitrevolution¹³ qui sont des comptes populaires et accessibles dans leur contenu. De nombreux autres présentent la femme fontaine sous forme de témoignage tel que @neonMag ou d'illustration tel qu'@amour_chiennes.

Ce recensement des différentes formes de représentations de la femme fontaine, me permet de mettre en lumière ce que l'on a cherché à montrer d'elle. Certains exemples la présentent comme un élément indispensable à la puissance de l'homme, tandis que d'autres cherchent à la désacraliser. Les représentations de la femme fontaine sont néanmoins rares vis à vis du flot d'information dont nous disposons aujourd'hui. Elle est un objet de fantasme dont on parle encore trop peu, l'isolant davantage.

¹³ Voir annexe 2

III. Création d'un imaginaire fantasmatique et grotesque de la femme fontaine

Ces différentes représentations sont des preuves des récits créés autour de la femme fontaine. Elle est un élément qui fait parler et qui évolue dans un imaginaire que je qualifierais de fantasmatique et grotesque. En effet, membre à fantasme auprès des hommes, elle excite l'enthousiasme et la puissance de la figure masculine, et le conforte dans sa domination : faire éjaculer une femme est signe de puissance et d'accomplissement. Elle est également tournée en supercherie puisqu'elle n'est décrite comme un fait courant et commun, mais comme une forme dérivée et rare de l'homme éjaculateur.

3.1. Un imaginaire créé autour du mythe de la femme fontaine

La femme fontaine n'est pas un cas isolé. En réalité, toutes les femmes sont fontaines, mais ne le savent pas pour autant. En effet, il existe un grand manque d'information à ce sujet, qui fera l'objet de ma deuxième partie de mémoire, et de nombreux tabous qui entraînent une invisibilisation de ce phénomène. Par ailleurs, certaines femmes éjaculent en interne et ne peuvent donc pas le constater par elle-même, puisque la sécrétion produite se mélange à d'autres fluides, ou bien ressentent une forte envie d'uriner au moment de libérer l'éjaculat, et donc se retiennent par peur.

Il existe donc de nombreux récits, créant un imaginaire fantasmatique, qui se sont multipliés afin de parler de la femme fontaine. Ces récits sont selon moi, la conséquence d'un manque de connaissance et de savoir à ce sujet. En effet durant l'Antiquité, il était courant d'inciter les femmes à éjaculer, car comme le pensait les doctrines catholiques, l'éjaculat féminin, au même titre que l'éjaculat masculin, était symbole de fertilité. Il n'était donc pas rare dans la pensée commune, d'associer jouissance et éjaculation lors de l'acte sexuel. Sans preuve authentique et irréfutable, il

était aisé de répandre ces dires, sous formes de récits mythologiques ou bien romanesques, afin d'inciter à la pratique.

Dès lors que les avancées de la science ont prouvé que l'éjaculat féminin ne possédait aucune qualité reproductive, le phénomène s'est davantage invisibilisé.

A l'ère de notre société contemporaine, je constate que le témoignage occupe une place importante dans le récit de la femme fontaine. Puisque les preuves et explications scientifiques sont absentes, le savoir se base sur l'expérience. Le témoignage devient donc un élément clé quant à la mise en lumière de la femme fontaine, mais il reste bien trop rare pour en faire un fait commun et répandu. Ces témoignages, lorsqu'ils sont sous forme de podcasts, permettent d'expliquer plus longuement, de façon empirique l'éjaculation féminine et les sensations ressenties. Toutefois ces témoignages sont rares, et ne permettent pas pour autant d'émanciper la femme fontaine. Le phénomène ne semble pas universel, et cultive donc davantage cette figure de mythe.

Dans nombre de représentations et de récits, un élément récurrent m'interloque : l'égo de l'homme. En effet, la sexualité de la femme est sans cesse subordonnée à celle de l'homme, car il est représenté comme acteur de l'acte sexuel. Dans le cinéma, la pornographie, la littérature érotique, ou bien les mythes antiques, l'homme gouverne la femme jusque dans sa sexualité, et bénéficie de ses vertus (cf. les eaux sacrées de Castalie) afin de le rendre encore plus fort. J'observe un besoin récurrent de flatter l'égo de l'homme lorsque l'on parle de la femme fontaine. En effet, cette dernière étant considérée comme un cas isolé, réussir à faire éjaculer une femme devient presque un acte héroïque pour tout homme ayant décelé les secrets de la mécanique sexuelle. Il existe une forme de réassurance narcissique pour le partenaire masculin, jointe au fantasme de la femme capable d'éjaculer.

3.2. Une mise en lumière du caractère scandaleux de l'éjaculation féminine

Il nous est aujourd'hui difficile de considérer l'éjaculation comme un attribut féminin, puisque le manque de connaissance et de représentation scientifique est important. L'éjaculation est associée à une semence masculine symbole de l'orgasme et permettant la fécondité. Le mythe vient donc combler ce manque, mais peine à faire de l'éjaculation un caractère universel.

Cette constatation est relativement simple à observer. Lorsque l'on effectue des recherches sur Internet, les mots clés qui ressortent principalement sont : tabou, maladie, sujet à controverse, secret, rougir, mystère. Quiconque souhaite s'informer à ce sujet en utilisant un moteur de recherche fait face à une série d'article ou de site décrédibilisant la femme fontaine et mettant en lumière le caractère scandaleux de l'éjaculation féminine. Un sentiment de honte se crée autour de ce phénomène et participe davantage à l'invisibilisation de la sexualité de la femme : il est difficile de parler de sujets dont nous avons honte.

L'industrie pornographique a vu sa demande de représentation des femmes fontaines augmenter considérablement ses dix dernières années. La femme fontaine est mise sur le devant de la scène, mais dans un cadre tel qu'elle ne peut se libérer et favoriser l'enseignement. Derrière un écran, elle continue à être une créature rare qui seraient en mesure d'éjaculer comme les hommes. Elle en devient un être presque inaccessible, une sorte de muse qui couvrirait de nombreux fantasmes.

L'écart entre la représentation de la femme fontaine, et ce que l'on connaît de la sexualité des femmes est tel qu'il est nécessaire pour la représenter de faire appel à des récits, parfois imaginaires, parfois empiriques. Ces récits ne font que perpétuer le caractère mystique qui l'habite, et créé un imaginaire autour d'elle.

Ainsi, à travers cette première partie, j'ai cherché à démontrer que la femme fontaine est un mythe dont on parle sous forme de récits. Les caractéristiques du mythe qui ont été développées dans une première partie théorique, ont ensuite été mises en relation avec les différents exemples de la femme fontaine exposés jusqu'alors. Ces exemples ont permis dans une deuxième partie d'identifier les différents types de narration qui illustrent la femme fontaine, et m'ont amenée en troisième partie, à révéler le caractère grotesque de ces représentations, qui font de la femme fontaine une créature à fantasme.

Ces perceptions sont la conséquence d'une invisibilisation volontaire du corps de la femme, et tout particulièrement de sa sexualité. Les avancées et les progrès de la science n'ont pas cherché à comprendre, à représenter et à expliquer certains mécanismes dans la sexualité de la femme. C'est cette mise en tension que je développerai dans ma seconde partie de mémoire.

Partie 2 : Fantasmer un corps invisibilisé

Fantasmer un corps invisibilisé est un constat quelque peu paradoxal. Et pourtant c'est l'observation que je fais lors de mes recherches sur la femme fontaine. Comment se fait-il que l'on fantasme tant la femme à travers sa sexualité, alors que l'on dispose de si peu d'informations à son sujet ?

Dans ma première partie de mémoire, je dresse le constat qu'il existe différentes formes de représentations et de récits autour de la femme fontaine, alimentant le mythe créé autour de cette figure, et perpétuant et renforçant des idées communes et populaires autour de la sexualité. Je constate également que la femme fontaine est un objet de désir et de fantasme qui malgré son évolution dans une société contemporaine développée, ne bénéficie que de très peu d'intérêt aux yeux des institutions et de l'opinion publique.

En effet, j'observe un manque de savoir et de connaissance cruciale sur le corps et la sexualité de la femme, et ce depuis le 19^e siècle. Ce manque de savoir ne peut être le fruit du hasard, mais bel et bien volontaire dans la mesure où le modèle masculin lui bénéficie de toute l'attention des institutions responsables.

Dans cette partie, je vais tout d'abord démontrer l'invisibilisation volontaire et inacceptable du corps de la femme, et l'absence complète d'enseignement à son sujet. Puis, je poursuivrai mon propos avec l'aide de discours critiques au sujet de la sexualité et du genre dans notre société contemporaine, révélateurs de nombreuses inégalités et dysfonctionnements. Enfin j'illustrerai le caractère scandaleux de l'invisibilisation des femmes en confrontant mes deux premiers propos.

I. Invisibilisation de l'appareil génital de la femme

L'appareil génital féminin n'est que partiellement voire très peu représenté dans sa globalité par rapport à l'appareil génital masculin. L'homme dispose d'un appareil dont les attributs sont pour la plupart extérieurs et donc visibles, tandis que la femme possède un appareil globalement interne. D'emblée, cette première constatation invisibilise l'appareil féminin, car il est moins perceptible à l'œil nu. Toutefois, cette justification ne m'apparaît pas audible dans la mesure où la science et les scientifiques sont tout à fait aptes à identifier et exposer toutes les caractéristiques de cet appareil.

Le sexe masculin est largement représenté dans les univers scientifiques et artistiques. On ne parle d'ailleurs pas de première date de représentation complète, contrairement au cas féminin.

1.1. Une chronologie historique significative

Pour illustrer mon propos introductif, je souhaite mettre en évidence l'invisibilisation volontaire de l'appareil reproductif féminin. Pour ce faire, je relèverai des dates qui me paraissent significatives.

En 1998, l'urologue australienne Helen O'Connell publie une série d'articles scientifiques¹⁴ présentant les résultats de ses recherches sur l'anatomie du clitoris. Ses résultats s'inscrivent "dans un récit critique dénonçant une production de savoirs médicaux anatomiques biaisée concernant le genre". Ces savoir médicaux ont cherché à invisibiliser le clitoris, dès lors que sa fonction réelle ait été identifiée.

En effet, dès l'Antiquité, Hippocrate, médecin grec et philosophe, considéré comme le père de la médecine, affirmait que le clitoris était « le serviteur qui invite les

¹⁴ **Cencin Alessandra**, « Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005) », Open Editions Journal, Genre sexualité et société, 2018, [en ligne], consulté le 12 juin 2020, URL : <https://journals.openedition.org/gss/4403>

hôtes »¹⁵, et parlait déjà d'éjaculat interne et externe chez la femme. Les médecins du Moyen-Age n'ignoraient pas non plus son existence, puisqu'ils représentaient le clitoris sur des planches d'anatomie féminine¹⁶. Toutefois "on lui attribuait alors un rôle identique à celui de la luette dans l'acte de respiration, c'est-à-dire de tempérer l'air qui pénètre dans le corps, ou encore celui de guider le passage de l'urine" indique la professeure associée de littérature ancienne, Dominique Brancher.

Au 16^e siècle, l'anatomiste Realdo Colombo, revendique la découverte du clitoris¹⁷ qu'il nomme *amor veneris*. Dominique Brancher ajoute que « par l'observation et le toucher, par l'expérience vécue, Realdo Colombo dévoile une relation qui n'existait pas jusqu'alors entre le désir sexuel et le clitoris. En le blasonnant de toute une série de synonymes, comme « douceur de l'amour » ou « frénésie de Vénus », il est le premier à mettre en évidence le lien entre une sensibilité particulière du corps féminin et la présence de cet organe. »

Le clitoris est pour autant déjà malmené par les experts de l'époque. André Vésale considéré comme l'un des plus grands anatomistes de l'histoire de la médecine, le considère comme une malformation hermaphrodite. Bien que sujets à de nombreuses critiques, les propos de Realdo Colombo sont novateurs, puisqu'ils présentent le clitoris comme un organe destiné au plaisir chez la femme.

Jusqu'au milieu du 17^e siècle, il était d'usage de penser que la fécondation était possible par une double semence : celle de la femme et celle de l'homme. Lorsque les experts de l'époque ont constaté que le clitoris n'était qu'un organe dédié au plaisir, ils ont alors marginalisé voire stigmatisé son existence. Perdant sa fonction reproductrice, le clitoris s'est vu totalement invisibilisé au 19^e siècle¹⁸. Certains médecins

¹⁵ **Logean Sylvie**, « *La lente réhabilitation du clitoris* », Le Temps, 2017, [en ligne], consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.letemps.ch/sciences/lente-rehabilitation-clitoris>

¹⁶ Annexe 3

¹⁷ **Becker Ines, Stringer Mark**, « *Colombo and the clitoris* », European Journal of Obstetrics & Gynecology and Reproductive Biology, 2010, [en ligne], consulté le 29 août 2020, URL : <https://intervalolibre.files.wordpress.com/2012/05/el-clitoris.pdf>

¹⁸ **Clément Michèle**, « *De l'anachronisme et du clitoris* », Le Français préclassique, Honoré Champion, 2011, p.27-45

préconisaient l'excision pour traiter les formes d'hystérie chez la femme. Propos¹⁹ que Sigmund Freud n'a fait que renforcer en considérant le plaisir clitoridien comme une "névrose propre aux femmes immatures et déviantes". Ce dernier va même jusqu'à inventer un plaisir sexuel qu'il nommera vaginal.

Le début des années 80 marque la réhabilitation du clitoris. Il faudra tout de même attendre près de 20 ans pour qu'en 1998, Helen O'Connell propose un schéma complet du clitoris²⁰. Elle découvre que ce dernier mesure 10 à 15 centimètres et possède 7 000 à 8 000 terminaisons nerveuses. On observe alors de nombreuses similarités avec le sexe masculin, similarités que Thomas Laqueur, historien de la médecine, identifiera sous le nom de "One sex model" évoqué à la suite de cette réflexion.

La découverte du clitoris semble secondaire voire factuelle, puisque ce n'est qu'en 2017, soit près de vingt ans après sa découverte, qu'un manuel de Science et Vie de la Terre propose enfin sa représentation complète²¹. Les éditions Magnard sont les seules parmi les 8 manuels proposés en librairie²² à avoir franchi le grand pas, proposant enfin un apprentissage non stéréotypé et sexiste du corps humain. Une initiative acclamée par le collectif de professeurs et d'éditeurs de SVT.

Le clitoris s'impose peu à peu dans les manuels scolaires puisqu'en 2019, cinq éditions représentent complètement son anatomie²³.

¹⁹ **Koedt Anne**, « *Le mythe de l'orgasme vaginal* », Nouvelles questions féministes, 2010, [en ligne], consulté le 27 août 2020, URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2010-3-page-14.htm>

²⁰ Annexe 4

²¹ Annexe 5

²² **Benjamin Anna, Tôn Emilie**, « *Le clitoris arrive (en entier) dans un manuel de SVT* », L'Express, 2017, [en ligne], consulté le 26 juillet 2020, URL : https://www.lexpress.fr/education/le-clitoris-arrive-en-entier-dans-un-manuel-de-svt_1908433.html

²³ **Thomas Marlène**, « *Cinq manuels de seconde représentent désormais l'anatomie complète du clitoris* », Libération, 2019, [en ligne], consulté le 26 juillet 2020, URL : https://www.liberation.fr/france/2019/10/04/cinq-manuels-de-seconde-representent-desormais-l-anatomie-complete-du-clitoris_1753515

Face aux avancées considérables de la science et de la recherche, il apparaît surprenant, qu'au 21^e siècle, le clitoris, et la sexualité de la femme soient des sujets très peu représentés voire tabou. Les scandales sont-ils les seuls moyens de mettre en évidence ce qui apparaît être une fabrique de l'ignorance ?

1.2. La fabrique de l'ignorance

Les pouvoirs publics, la Science, les scientifiques, les chercheurs, les médias, la publicité sont des acteurs influents qui informent et véhiculent des messages à forte portée. Leur statut leur incombe une forme de devoir. Alors, comment se fait-il que l'information soit manipulée, détournée, censurée, comme nous avons pu le constater précédemment ? Comment expliquer que face aux avancées significatives du progrès et de la technologie, l'appareil génital féminin soit encore mis à l'écart ? Il y a selon moi une volonté claire si ce n'est évidente, de cacher et d'invisibiliser le corps de la femme.

Il est possible de dissimuler des connaissances en fabriquant de l'ignorance. C'est ce qu'explique Mathias Girel, maître de conférence au département philosophie de l'ENS dans *Fabrique de l'ignorance*²⁴. Selon Girel, il existe "des ignorances produites [...] mais aussi des ignorances résultants d'une stratégie, des ignorances sciemment provoquées".

Le manque de connaissance autour d'un sujet porte une charge péjorative. Ne pas savoir n'est pas communément accepté ou peut être porteur de honte, de complexes.

Ne pas savoir peut également être la conséquence d'un manque d'intérêt, d'une forme de lacune, ou d'un manque d'accès à l'information. Selon Mathias Girel, il ne faut pas voir l'ignorance comme une fatalité mais comme résultant d'une action : "l'ignorance peut être créée de toutes pièces, par des stratégies de désinformation, de censure, ou bien entretenue par des stratégies de décrédibilisation de la science, par des tiers, qu'il s'agisse d'États, de collectifs, d'associations". Il emploie le terme de

²⁴ Voir Annexe 6

“géographie du savoir” pour expliquer que le savoir portant sur les flux de matière ne se déplace pas au même rythme ni n’emprunte les mêmes chemins que ces flux. Ce déplacement des connaissances entraîne une géographie de l’ignorance.

Il existe un courant d’histoire des sciences nommé “agnotologie” par l’historien Robert Proctor, qui fait de l’ignorance “elle-même un sujet d’étude”. Proctor ne s’intéresse pas ou peu à ce qui fonde notre connaissance, mais à comment et pourquoi nous “ne savons pas ce que nous ne savons pas”, alors qu’il existe des ressources et des connaissances fiables disponibles. L’agnotologie renvoie donc à l’étude des diverses formes de l’ignorance. Ces formes de l’ignorance peuvent être comprises comme une frontière de la connaissance, et sont produites fortuitement. Girel utilise l’exemple de la recherche scientifique qui, dessinant une priorité dans un programme, néglige volontairement un domaine.

Pour illustrer cette fabrique de l’ignorance, je choisis un exemple qui me paraît révélateur et réducteur de l’invisibilisation de l’expérience féminine. Le CBCF, Conseil Britannique de Classification de Films²⁵ est l’organisme responsable d’évaluer la classification des films de la télévision et des jeux vidéo au Royaume-Uni. L’organisme a décidé de bannir une longue liste d’acte sexuel dans l’industrie du film pornographique britannique²⁶. Cette censure raie du tableau des actes tels que la strangulation, l’humiliation, la fessée, l’abus physique ou verbal et l’éjaculation féminine. Nombre de ces actes visent à protéger l’intégrité de la femme, souvent mise à mal dans l’industrie pornographique, débat qui divise encore de nombreuses féministes. Toutefois, un intrus vient se glisser dans la liste : l’éjaculation féminine, aussi appelée squirting par les britanniques. Pour se défendre, le CBCF implique l’avis d’experts

²⁵ **Le Roy Marc**, « *Réforme de la classification des films : comment fait-on à l’étranger ?* », INA La revue des médias, 2015, [en ligne] consulté le 18 juin 2020, URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/reforme-de-la-classification-des-films-comment-fait-letranger>

²⁶ **Hooton Christopher**, « *A long list of sex acts just got banned in UK porn* », Independent, 2014, [en ligne], consulté le 18 juin 2020, URL : <https://www.independent.co.uk/news/uk/long-list-sex-acts-just-got-banned-uk-porn-9897174.html>

médicaux qui suggèrent que l'éjaculation féminine peut-être dangereuse pour les mineurs²⁷, et est associé à l'ondinisme : une excitation érotique liée à l'urine.

Cette censure est un acte dégradant et aliénant pour la femme et la représentation de la sexualité féminine. Elle ne fait que renforcer l'écart grandissant dans les rapports interindividuels, et isole davantage la représentation de la femme fontaine. Ne pas la représenter c'est chercher à l'invisibiliser, d'autant plus que les arguments utilisés sont difficilement pris au sérieux. Le CBCF au-delà de fabriquer l'ignorance, encourage les pensées et comportements hétérosexiste, la misogynie et le phallocentrisme : "tendance de la psychanalyse privilégiant le rapport au phallus dans la conception de la sexualité féminine"²⁸.

Cette vision et conception de nos rapports sexuels est révélatrice d'un dysfonctionnement et d'une volonté claire de dégrader et invisibiliser la femme dans sa sexualité. Pourquoi de tels comportements sont-ils socialement acceptés et comment se fait-il qu'il ne soit pas choquant qu'une telle censure existe ? De nombreux.ses écrivain.e.s ont cherché à comprendre et analyser les rouages de notre société à travers des discours critiques sur le genre et la sexualité. Ils analysent une société contemporaine basée sur des constructions sociales et des stigmas qui influent dès notre naissance notre rapport identitaire et sexuel.

²⁷ **Byard Kate**, « *No squirting for you ! : Why the UK's porn ban is totally sexist and absurd* », SheRights, 2014, consulté le 18 juin 2020, URL : <https://sherights.com/2014/12/18/no-squirting-for-you-why-the-uks-porn-ban-is-totally-sexist-and-absurd/>

²⁸ Définition selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

II. Apparition de discours critiques sur la sexualité et le genre

Face au manque de représentations et de savoirs sur la sexualité féminine, et plus globalement sur le rapport hiérarchique entre hommes et femmes, de nombreux.ses écrivain.e.s ont cherché à comprendre comment et pourquoi une telle censure existe.

Dans le cadre de ce mémoire, je cherche à comprendre les causes de l'invisibilisation de la femme fontaine, aussi je m'appuierai dans cette seconde partie sur des écrits critiques et analytiques sur la sexualité et le genre. Il m'importe de comprendre comment le genre définit notre perception de la femme et de l'homme, et quelles conséquences cela suppose sur notre rapport à la sexualité. Autrement dit, comprendre pourquoi l'éjaculation est un phénomène perçu comme masculin, et comment cela participe à l'invisibilisation et à la mythification de la femme fontaine.

2.1. L'identité de genre : pilier de nos représentations interindividuelles

Pour introduire mon propos sur le genre, je m'appuierai sur les travaux d'Isabelle Clair sur la sociologie du genre²⁹. Clair établit d'emblée une différence entre sexe et genre. Selon elle, le sexe est un "marqueur d'appartenance à un groupe social". C'est une catégorie descriptive qui permet d'identifier des individus au sein d'un même groupe. Le genre lui est plus complexe à définir puisqu'il révèle une "logique globale qui organise la société, jusque dans ses moindre recoins". Le genre ne désigne pas seulement une appartenance à un groupe, il permet de comprendre comment nous fonctionnons.

Ce sont d'abord des femmes qui se sont intéressées aux questions du genre et qui l'ont forgé, certainement en réponse aux inégalités subies. Le genre permet de rendre compte des "expériences spontanément imperceptibles pour la majorité des hommes, et donc passées sous silence des siècles d'écriture durant". Le genre met à nu ce qui est

²⁹ Clair Isabelle, "Sociologie du genre", Armand Colin, 2012, p.17-53

imperceptible dans notre société ou ce qui n'est pas convenu de dévoiler par peur de froisser, de déranger l'ordre établi.

Le genre révèle. Il ne reflète pas seulement "les propriétés intériorisées par deux groupes sociaux (les hommes et les femmes) mais témoigne d'identifications individuelles (masculine ou féminine)". Ce propos me paraît très révélateur de la fonction du genre puisqu'il pense la société comme ensemble de normes et de codes que tout un chacun absorbe et adopte afin de s'identifier. Le genre ne s'introduit pas dans l'intimité d'une personne, ou d'un couple, mais dans nos relations interindividuelles que nous confrontons chaque jour : l'école, l'entreprise, les transports en commun. Le genre organise et définit qui nous devons être et ce que nous devons faire afin de respecter l'ordre établi et de participer au bon fonctionnement d'une société.

"Les normes du genre nous obligent tou.te.s à devenir homme ou femme" : parler, manger, penser pour avoir l'air d'être ce que nous sommes supposés être naturellement. Chaque sexe se voit attribuer une liste de comportements et d'actions qui lui sont propres. Si la pensée commune interprète l'éjaculation comme un attribut masculin, comment peut-on faire vivre publiquement l'éjaculation féminine ? Nous faisons face ici à la première limite de cette entreprise. Préciser que l'éjaculation est féminine lorsqu'elle surgit chez une femme, c'est comme parler de football féminin. C'est faire d'une pratique courante et commune qu'est l'éjaculation, une dérivée de la voix royale, en l'occurrence, d'un phénomène masculin.

Pour prolonger mon propos, je m'intéresserai aux écrits d'Erving Goffman³⁰, sociologue et linguiste, qui s'intéresse à la compréhension de la société en explorant les rapports des hommes et des femmes.

Selon Goffman, chaque sexe est un dispositif de formation pour l'autre sexe. Le sexe est à la base d'un code fondamental : un code "conformément auquel s'élaborent les interactions et structures sociales". Dès notre naissance, nous sommes classés selon notre sexe par ce qu'appelle Goffman, un "processus de triage". Le traitement est donc différent suivant notre sexe, que nous soyons homme ou femme. C'est un moyen de caractériser l'individu qui a toute son importance puisqu'il permet d'appartenir à un

³⁰ **Goffman Erving**, "*L'arrangement des sexes*", Le genre du monde - La Dispute, 2002, p.45-61

groupe. Le besoin d'interprétation de la nature humaine permet de s'identifier comme femme ou comme homme. Si nos piliers de représentations sont biaisés, comment pouvons-nous penser l'éjaculation comme un caractère universel et non genré ? Comment sommes-nous en mesure d'interpréter notre nature si l'on ne dispose pas de suffisamment de connaissance ou si celles-ci sont soustraites de l'enseignement ?

Hommes et femmes font face à des marqueurs qui définissent leur appartenance à l'espace social et les soumettent à "une socialisation différentielle". Cela a pour effet de classer les individus selon des groupes, en l'occurrence mâle ou femelle, chacun se voyant attribuer un traitement différent. Bien que le traitement soit différent, il avantage clairement la classe mâle qui jouit de liberté et d'oppression sur la classe femelle. Les femmes sont donc, toujours selon Goffman, convaincues que la vision officielle de ce qui différencie leurs caractéristiques naturelles est "exacte, éternelle et naturelle". Cet argument vient confirmer une nouvelle fois, ce qui dans la pensée commune est attribut masculin, ne peut être féminin, l'éjaculation incluse. Goffman poursuit même ce propos en affirmant que les attributs sont classés en deux familles : d'un côté les attributs appréciés et de l'autre les attributs dépréciés, tout comme il existe des idéaux masculins et des idéaux féminins.

Goffman justifie cela par la doctrine de l'influence biologique, qui depuis le 18^e siècle pense et représente les sexes féminins et masculins comme différents et complémentaires.

2.2. L'éjaculation : une caractéristique universelle

Dans la partie précédente, je cherchais à comprendre comment nos relations interindividuelles sont construites et appropriées par tout un chacun. Je constate que le sexe est à la base d'un code fondamental et que l'identité de genre façonne nos représentations de la société et nous enseigne comment il est convenu d'agir et de penser en communauté.

Dans cette partie, je vais tenter de montrer que l'on nous propose une interprétation suggérée du sexe en tant qu'appareil génital et de l'éjaculation en tant qu'attribut masculin.

Thomas Laqueur historien de la médecine, de la sexualité et du genre, fournit un travail remarquable sur la vision du corps et du genre de l'Antiquité grecque jusqu'à Freud³¹. Il met notamment en avant le modèle exemplaire de description du corps féminin qui remonte à l'Antiquité grecque, et qui prédomine la pensée commune jusqu'au 18e siècle : le modèle de la femme phallique. Pendant plusieurs siècles, Laqueur explique qu'il était d'usage de considérer les sexes dissemblables en apparence, mais tout à fait identiques anatomiquement. La femme sur le modèle de l'homme, possède "des testicules (que nous appelons les ovaires), un pénis (le museau de tique ou le vagin), un prépuce (pour nous tantôt vagin tantôt lèvres), un fluide séminal (les humeurs sécrétées lors du plaisir) et donc un orgasme calqué sur l'éjaculation" indique Giulia Sissa, historienne et philosophe italienne qui a dédié certains de ses travaux à l'œuvre de Thomas Laqueur³².

³¹ **Laqueur Thomas**, *"Making Sex. Body and gender from the Greeks to Freud"*, Harvard University Press, 1992, p.114-149

³² **Sissa Giulia**, *"Membres à fantasmes. A propos d'un ouvrage de Thomas Laqueur"*, Terrain n°18, p.80-86

Ces deux corps sont donc anatomiquement identiques : “l’un exhibe à l’extérieur ce que l’autre dissimule à l’intérieur”. Cette vision anatomique est aussi bien soutenue par Aristote, que Hippocrate ou Galien. “La femme aussi éjacule à partir de tout le corps, tantôt dans la matrice – et la matrice devient humide–, tantôt en dehors, si la matrice est plus béante qu’il ne convient” soutient Hippocrate. Imaginer une femme éjaculer était tout à fait concevable et ne portait aucune charge taboue.

C’est à partir du 18^e siècle, lorsque la fonction principale du clitoris en tant qu’organe dédié au plaisir est mise à jour, comme nous avons pu le constater précédemment, que la représentation de l’anatomie sexuelle féminine connaît une censure. En effet, ce que Goffman considère comme une “doctrine de l’influence biologique”, propose de penser la différence sexuelle en tant que “morphologie différente et complémentaire”. Selon Giulia Sissa, penser qu’il existe une différence entre le masculin et le féminin sous la forme d’une opposition “irréductible et complémentaire entre les deux sexes” est une invention du 18^e siècle.

Alors que l’on pensait les sexes comme similaires, il sera désormais convenu de les penser comme différents et complémentaires. Cette vision renforce l’écart entre hommes et femmes, puisqu’ils sont dorénavant tenus d’évoluer dans des sphères différentes. Et comme nous l’avons vu à propos de la question du genre, chaque sexe se construit en fonction de l’autre. Dès lors que l’on a constaté que l’éjaculation féminine ne participait pas à la reproduction, cette dernière a été invisibilisée, et a été réduite à un attribut uniquement masculin.

Ce que Thomas Laqueur appelle “One sex model” est aujourd’hui une croyance bousculée par la vision imposée de l’anatomie. Cette vision me semble réductrice et stigmatisante pour le développement personnel de l’individu. Face à ce constat, et face à ces écrits qui mettent en lumière l’instrumentalisation du savoir et des connaissances, je vais maintenant chercher à montrer la volonté de désinformer et d’invisibiliser la femme fontaine.

III. Des travaux sur la sexualité qui mettent en lumière la volonté de désinformer

Dans les parties précédentes, j'ai constaté que l'appareil génital féminin a été invisibilisé à travers le temps, notamment grâce au procédé de fabrique d'ignorance, proposé par Mathias Girel. J'ai également constaté que de nombreux discours sur l'identité de genre et la sexualité venaient éclairer cette mise à distance du corps de la femme, son instrumentalisation et son invisibilisation en réponses aux normes sociétales. Ces deux sujets me permettent de dresser le constat que l'encadrement social de la sexualité est instrumentalisé et ne garantit pas un épanouissement naturel, et que l'expérience des femmes a été invisibilisée.

3.1. Notre rapport à la sexualité est une construction sociale

La sexualité est-elle une activité naturelle et instinctive ou bien une activité sociale ? La relation sexuelle est de façon innée une activité naturelle et instinctive dans la mesure où elle est le moyen de reproduction de n'importe quel mammifère. Les hommes se sont toujours reproduits afin de garantir la survie de leur espèce. Néanmoins, la sexualité résulte de rapports sociaux de sexe qui mettent en lumière les relations et interactions entre individus : c'est une institution humaine.

Le terme de sexualité est à géométrie variable, qu'il soit interprété par des scientifiques, ou par la définition qu'en donne chacun de ses protagonistes. Selon Michel Bozon, sociologue et directeur de l'INED il n'existe pas de sexualité naturelle dans l'espèce humaine. Les contacts sexuels ne sont pas imaginables "hors des cadres mentaux, des cadres interpersonnels et des cadres histori-culturels qui en construisent la possibilité". Autrement dit, l'usage de la sexualité est fonction de repères qui lui permettent d'évoluer dans un cadre précis. Ce n'est pas une réalité objective isolable que l'on pourrait rattacher à une fonction biologique ou à une institution sociale chargée de l'administrer toujours selon Michel Bozon. Notre sexualité est donc une construction sociale.

J'observe une transformation profonde des comportements sexuels, liés à de nombreux facteurs : moyen de contraception, indépendance sociale des femmes, consommation de pornographie, pratique de l'échangisme, etc. Les mouvements féministes visent à libérer la femme et notamment dans sa sexualité. Mais peut-on parler de révolution sexuelle dans la mesure où nous évoluons sans cesse dans un cadre défini ? Notre rapport à la sexualité n'est selon Bozon pas naturel ou instinctif, et pourtant j'observe une libération des discours, des modes de pensées bienveillants et inclusifs qui favorisent l'émancipation. Malgré cela, le rapport homme femme est toujours bien défini. Aussi peut-on se diriger vers un épanouissement sexuel total des deux parties où il n'existerait aucune forme de hiérarchie globale, ou bien nos rapports interindividuels seront-ils toujours la conséquence d'une société normée ?

Les écrits critiques sur le genre et la sexualité développés ci-dessus viennent confirmer les propos du sociologue. L'attention portée à ce que chacun évolue dans son modèle et dans les codes qui lui ont été définis dès sa naissance selon de nombreux critères, est stricte. J'observe régulièrement un besoin de penser la société de façon binaire où hommes et femmes évoluent parallèlement. Il est difficile de se considérer différemment.

La sexualité est une construction sociale qui évoluant dans une société normée, ne fait que renforcer les inégalités entre individus, et surtout entre hommes et femmes. Quand bien même plusieurs mouvements se soulèvent afin de libérer la pensée, et d'encourager la pratique, de trop nombreux freins viennent décélérer ces mouvements, et participent à l'invisibilisation de la sexualité de la femme.

3.2. Invisibiliser l'expérience des femmes

Ces différentes réflexions et constats sur la représentation de la sexualité féminine dans notre société contemporaine, me font dire qu'il y a une volonté claire d'invisibiliser l'expérience des femmes, comme en témoigne l'exemple de censure du Conseil Britannique de Classification de Films.

Il y a une mise à distance dans la représentation de la femme qui éjacule. Cette femme fontaine dérange, intrigue, elle subit les conséquences d'interprétations biaisées, retranche les femmes dans leur sexualité, et renforce les relations patriarcales. De très nombreuses femmes ne sont pas au courant qu'elles sont en mesure d'éjaculer. Certaines associent cela à de l'urine, comme il a été courant de le laisser penser, d'autres s'imaginent qu'il s'agit d'un mythe, et que rares sont les cas de femme fontaine.

J'observe une mise en tension sensible, entre la sur représentation ces dix dernières années de la femme fontaine dans le milieu pornographique, où les actrices s'entraînent à éjaculer, où à libérer un liquide de leur vagin, et l'absence de représentation et de discours à son sujet. La femme fontaine est d'un côté sur représentée afin de satisfaire les fantasmes masculins, et d'un autre, complètement mise à l'abandon. Ce contraste, s'il n'est ridicule, est tout à fait scandaleux, d'autant plus lorsque l'on sait que la femme qui éjacule était glorifiée il y a quelques siècles de cela. Pourquoi cherche-t-on à masquer la sexualité féminine et par conséquent la femme fontaine ? L'appropriation des conséquences des travaux sur le genre et des positions féministes sur la sexualité met en lumière le scandale et la mise à distance de la femme qui éjacule. Puisque notre pensée est formatée, et que nous devons sans cesse évoluer suivant des normes précises, il est difficile de s'extraire de ce mode de pensée pour chercher à découvrir ce qu'est et comment devient-on une femme fontaine.

“Toute expérience humaine doit passer par un comité d’éthique qui doit valider l’étude donc y voir de l’intérêt” indique Damien Mascret, lors d’une interview podcast “La vérité sur l’éjaculation féminine” de la série Binge. Selon Damien Mascret, les comités d’éthiques sont des milieux très masculins qui ne voient pas nécessairement l’intérêt de s’atteler à des recherches de ce genre, lorsqu’il ne s’agit pas d’un cas de pathologie ou d’une maladie. De plus, il est très compliqué de trouver des assurances, des financements, des comités d’éthiques, des structures qui fournissent du matériel pour IRM, pour ce type de recherche. Toujours selon Mascret, des études de la sorte ont déjà été réalisées dans les années 70, aussi il ne suffit que de volonté pour pouvoir les réaliser.

Ainsi, le rôle de la science et de la recherche est primordial dans la découverte de phénomènes sexuels telle que celui de la femme fontaine. Sans l’aval de ces institutions, il est très difficile de mener des recherches et ainsi de prodiguer des éléments de connaissances et de représentations. Face à cette absence d’enseignement, de nombreuses féministes et mouvements féministes ont décidé de prendre les choses en main, et de partager leur savoir, leur connaissance sur la sexualité à travers les différentes expériences menées pour comprendre. Ainsi, le savoir empirique obtient un rôle important dans la prise de conscience et de connaissance de la sexualité des femmes.

Dans ce contexte, je souhaite m’intéresser à la place du mythe de la femme fontaine aujourd’hui, à la représentation et perception de sa figure. Que devient un mythe destiné à être invisibilisé ? Comment peut-on communiquer et enseigner autour d’un sujet qui ne mérite pas l’attention d’institutions scientifiques à forte influence ? Peut-on baser le savoir uniquement sur l’expérience empirique ? Comment circule le mythe de la femme fontaine ?

Partie 3 : La circulation du mythe de la femme fontaine

A la suite des deux parties précédentes, j'établis le constat qu'il existe de nombreuses représentations de la femme fontaine dans la sphère publique, qu'elle a été un objet de croyance et a influencé certaines pratiques et mouvements de pensée. Elle est néanmoins invisibilisée par des institutions qui ne cherchent pas à comprendre les rouages de la sexualité féminine et usent de stratégies de désinformation, anonymisant et parfois même ridiculisant la femme fontaine.

Dans cette partie, je vais tenter de comprendre et d'analyser le mythe de la femme fontaine aujourd'hui. Que devient un mythe destiné à être invisibilisé ? Où circule-t-il ? Que dit-on à son sujet ? Comment est-il représenté ?

Puisque la femme fontaine et plus généralement la sexualité féminine ne fait l'objet que de très peu d'attention, de nombreuses féministes et courants féministes ont tenté d'informer, d'inculquer afin de libérer la femme dans sa sexualité. Selon Roland Barthes, le mythe est un outil pour analyser le contemporain. C'est dans cette perspective que je vais tenter de mettre en lumière le rôle du féminisme comme outil de libération de la femme face à une dominante patriarcale.

Dans cette partie, j'analyserai l'importance des rôles des mouvements féministes américains et français dans la libération sexuelle de la femme. Je m'intéresserai à l'usage du savoir empirique pour contrebalancer le manque de représentations scientifiques accordé à la sexualité féminine. Enfin, je tâcherai d'identifier l'avenir d'un mythe destiné à être invisibilisé.

I. Evolution du regard socio moral de la sexualité féminine et de la figure de la femme fontaine par les mouvements féministes

Puisque des institutions puissantes et à forte influence, telle que la recherche scientifique, ne souhaitent pas valoriser l'expérience sexuelle des femmes, et la représentation anatomique complète du corps de la femme, de nombreux mouvements et figures du féminisme contemporain prennent position et s'engagent dans cette révolution sexuelle.

Les féministes américaines et françaises cherchent à faire évoluer "le regard socio-moral des sociétés sur la sexualité, regard intériorisé par les femmes elles-mêmes" indique Marie-Anne Paveau, professeure en science du langage. Autrement dit, elles cherchent à mettre en perspective la dimension morale du discours sur la sexualité, dans le cadre social contemporain dans lequel nous évoluons.

1.1. Evolution de la sexpertise aux Etats-Unis dans le mouvement porn war des années 80

La circulation du discours autour de la sexpertise, compétence dans les techniques sexuelles du corps qui évolue entre trois domaines, celui de la pornographie, de la prostitution et de la sexologie, intervient dans les années 70, indique Marie-Anne Paveau dans son essai *Sluts and goddesses*³³. D'après ces trois "univers méconnus et encore stigmatisés" s'élabore un discours autour de la transmission de connaissances et de savoirs sexuels visant à décomplexer le rapport à la sexualité, dans un contexte féministe "sexe positif". La sexpertiste est un discours politique, sociomoral et culturel.

³³ **Paveau Marie-Anne**, "*Sluts and goddesses*", Question de communication, 2014, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 06 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org.accesdistant.sorbonne-universite.fr/questionsdecommunication/9253>

Dans les années 80, le mouvement porn war se crée en opposition aux mouvements anti-pornographie et anti-censure en Grande Bretagne et aux Etats-Unis. Des féministes radicales telles que Catherine McKinnon ou Andrea Dworkin jugent la prostitution et la pornographie une humiliation et une violence physique et symbolique faites aux femmes. C'est en contre-courant de cette dynamique que de nombreuses féministes, actrices pornographiques, et prostituées soutiennent une position que l'on nomme « pro sexe » en vue de la réappropriation de leur corps dans la cadre de leur travail. Les mouvements féministes connaissent alors leur première divergence forte.

Afin de se réapproprier leur corps, ces féministes pro sexe, prônent l'empowerment, terme dont l'équivalent français est encore flou, mais qui signifie "élaborer son propre pouvoir". C'est dans cette dynamique que les militantes féministes se forment à la sexologie, et partagent leur savoir. Cette sexologie n'est pas clinique mais fondée sur le bien-être et sur l'idée qu'une sexualité épanouie "nécessite l'apprentissage de techniques du corps" rapporte Marie-Anne Paveau. Ces femmes sont nommées sexpertes, car elles favorisent l'apprentissage du sexe à travers leur propre expertise. Le travail empirique, que nous détaillerons plus amplement par la suite, à toute son importance dans la lutte féministe pro sexe.

Le rapport à la sexualité n'est pas couvert sous le prisme de la science mais bien de l'expérience. Les sexpertes mettent en relation leur domaine d'activité (pornographie et prostitution), qui font d'elles de véritables expertes en sexualité, de l'apprentissage à la pratique. Parmi elles, Deborah Sundhal se concentre sur des techniques particulières, notamment en termes de masturbation, afin de libérer des stigmas quant à l'éjaculation féminine. Deborah Sundhal crée *The Female Ejaculation Sex Education Institute*³⁴ une série de webinaires destinés à éveiller et apprendre les techniques d'éjaculation féminine.

Ce rapport à la sexualité n'est pas courant dans les années 80 en France, mais il fait peu à peu son apparition dans les années 90, sous l'aile de militantes reconnues.

³⁴ Site Internet ISIS Media par Deborah Sundahl - <https://isismedia.org/webinars/>

1.2. Une mouvance suivie par les féministes françaises dans les années 2000

“Le monde économique aujourd’hui étant ce qu’il est, c’est-à-dire une guerre froide et impitoyable, interdire l’exercice de la prostitution dans un cadre légal adéquat, c’est interdire spécifiquement à la classe féminine de s’enrichir, de tirer profit de sa propre stigmatisation”.³⁵

Virginie Despentes, dans son œuvre, apporte une vision très critique de la représentation de la prostitution, diabolisée par les médias et plus largement par la société patriarcale. Elle-même prostituée à une période de sa vie, elle souligne qu’elle n’aurait vécu ces années de prostitution avec tant de positivisme sans les lectures des féministes américaines pro sexe, bien qu’aucun de leur texte n’ait été traduit en français. Despentes est une figure incontournable du féminisme pro sexe français. Elle fait partie d’un mouvement qui a pris son essor en France dans les années 2000, en s’inspirant de la mouvance américaine.

Parmi les féministes et militantes pro sexe françaises, j’ai découvert Wendy Delorme, écrivaine et performeuse³⁶. Elle dédie une partie de sa carrière à l’écriture. Elle est l’auteure de plusieurs livres dont *Insurrections ! En territoire sexuel* paru en 2009. Dans cet écrit, Delorme offre à travers un recueil de fictions, un manifeste sexuel et politique concernant l’épanouissement et la libération sexuelle de la femme. En parallèle elle propose des ateliers mensuels dédiés à la sexualité sur le thème du corps, du désir, de la connaissance de soi, de l’anatomie féminine, de plaisir et de fétichisme. La diversité des thématiques abordées reflète le besoin crucial des féministes pro sexe de partager et d’enseigner les rouages de la sexualité.

³⁵ **Despentes Virginie**, *King Kong Théorie*, Editions Grasset & Fasquelle, 2006, p83.

³⁶ **Delory-Momberger Christine**, « *Le corps-à-corps politique de Wendy Delorme, performeuse X queer* », Editions Eres, 2016, p.239-251

Wendy Delorme participe également à la troupe éphémère *Too Much Pussy*³⁷ mise en scène par Emilie Juvet, activiste féministe. Ce long métrage queer est un “un road-movie documentaire féministe sex-positif” tourné aux côtés de sept jeunes artistes performeuses. Ce documentaire explicite retrace le parcours rocambolesque de sept femmes ayant traversé l’Europe en van, et se produisant dans des boîtes de nuits branchées, des squats, des théâtres. Le film est une occasion de s’échapper des stigmas, et de mettre en lumière la sexualité afin de provoquer des débats sur le féminisme, l’exploration de la sexualité, des genres et de la vision du porno. Cette initiative est une opportunité de penser hors des cadres dans un univers folklorique. Delorme propose une vision d’un féminisme moderne, joyeux, instructif et collaboratif, se détachant de certains stéréotypes pugnaces.

Les mouvements féministes modernes, et particulièrement pro sexe, permettent selon moi de rebondir face à l’instrumentalisation des femmes et de leur sexualité. Les militantes veulent réaffirmer leur place dans la société par une vision du sexe positif. Face au manque d’intérêt de la sexualité féminine aux yeux de la science, elles prônent un savoir basé sur l’expérience empirique et mettent en place de nombreux dispositifs pour partager leurs connaissances.

³⁷ Site Internet Emilie Juvet – Too much Pussy : <https://www.emiliejuvet.com/too-much-pussy-film-juvet>

II. Valorisation du savoir empirique : apprendre pour comprendre

Selon le Centre National de Ressources Textuelles, l'empirisme est une "méthode qui ne s'appuie que sur l'expérience concrète, particulière"³⁸. En philosophie, l'empirisme est une doctrine qui considère l'expérience comme la source de connaissance avant toute entreprise.

Face à l'absence d'intérêt de la science et de représentation de la sexualité féminine, les différents mouvements féministes, notamment pro sexe, décident de créer leur propre savoir, à partir d'une démarche empirique. Les féministes utilisent leur expérience, leur corps, leur sensibilité et éveil pour comprendre les différents mécanismes de leur corps.

2.1. *La logique empirique, une logique inclusive*

Dans la logique empirique, la connaissance provient de l'expérience, en opposition à la logique rationaliste, où la connaissance trouve son origine dans la raison, indique Bertrand Guillaume³⁹, politologue et professeur à l'Université Paris VIII. Selon lui, dans l'univers féministe, le recueil de données, notamment scientifiques, est une activité considérée "passive". Construire une théorie émerge des données de manière plus ou moins automatique, puis des prédictions effectuées à la suite de cette collecte, et enfin naturellement se créent des dispositifs expérimentaux. Les féministes critiquent le modèle traditionnel de la collecte de données, qui ne garantit pas une vision objective de ce qu'elles tendent à éclairer.

³⁸ Définition selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

³⁹ **Guillaume Bertrand**, « *Objectivité, impartialité, et critique féministe* », Raison Politiques n°34, 2009, p.57-71

La qualité de la donnée est donc un aspect important de la production de connaissance. Les féministes, délaissées dans leur combat par la science, ne rejettent pas complètement ce modèle, mais considèrent qu'il existe différents types de collectes de données, notamment la donnée sensorielle de la nature. Ainsi cette idée donne naissance à "une position épistémique idéale : le meilleur sujet de connaissance est celui qui peut se détacher de tous ses attributs particuliers." Bertrand Guillaume considère ici que pour que les féministes puissent atteindre ce stade de collecte de données, elles doivent être en mesure d'avoir une position totalement réflexive sur leur sujet et leur corps.

Dans cette démarche empiriste, Guillaume indique que les féministes insistent sur le fait que les valeurs sexistes introduisent un biais dans l'entreprise scientifique, une entreprise qui n'est en somme pas partielle, mais dont il est possible de se débarrasser pour progresser vers la neutralité et donc vers la véritable objectivité. L'idée d'objectivité est donc tout à fait envisageable, même en dehors de la sphère scientifique. C'est par cette idée que les féministes vont pouvoir introduire et appuyer le savoir qu'elles ont créé elle-même. Le postmodernisme féministe va lui encore plus loin, car il rejette au contraire "toute idée de rationalité, de vérité ou d'objectivité : la science elle-même est une activité suspecte."

Par leur démarche empirique, les féministes cherchent à désacraliser la sexualité. Sexualité qui a fait l'objet de nombreuses théories existentialistes notamment portées par Freud. John Gagnon⁴⁰, dans ses travaux de recherche, s'engage dans un processus de "désubstantialisation et de désacralisation" de la sexualité. Selon lui, la sexualité est un apprentissage socio-culturel que nous devons contextualiser de façon spatio-temporelle. Il existe un lien étroit entre ce que l'on imagine et ce que l'on considère de notre corps, et les dimensions sociales et culturelles qui l'accompagne. Nous pouvons d'ailleurs illustrer ce propos par les pratiques sexuelles tantriques que nous avons abordées plus tôt, qui ne considèrent pas l'éjaculation dans le rapport sexuel.

⁴⁰ **Gagnon John**, « *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir* », Payot, 2008, p202.

John Gagnon en collaboration avec William Simon, élabore la théorie des scripts de la sexualité, avancée majeure pour la recherche et les individus. Cette théorie met l'accent sur "l'imbrication des facteurs institutionnels, interactionnels et mentaux" dans notre rapport à la sexualité. Il invite donc à penser la sexualité comme une technique du corps et non comme un rapport sexuel. Selon lui le genre comme la sexualité sont des formes de conduites "qui font l'objet d'un apprentissage et entretiennent des liens différents selon les cultures". La sexualité n'est donc pas naturelle mais bien culturelle. Ainsi, les démarches scientifiques pour tenter de l'expliquer s'avèrent moins nécessaires qu'elles ne paraissent.

C'est dans cette dynamique que les féministes américaines tentent d'apprendre et d'inculquer par elle-même. Elles sont créatrices de leur propre savoir.

2.2. *Expérience de la sexpertise*

Annie Sprinkle, anciennement actrice pornographique et stripteaseuse, devenue maintenant artiste et écrivaine féministe, est une figure incontournable du mouvement pro sexe. Cette performeuse activiste, est l'une des premières à avoir enseigné grâce à sa compréhension de son corps.

En 1990, elle réalise une expérience⁴¹ qu'elle nomme "The Public Cervix Announcement", littéralement "L'annonce publique du col de l'utérus". Cette expérience est symbolique dans l'expérience empirique, puisqu'elle est la convergence de ses compétences. Assise sur une chaise, en petite tenue, Annie Sprinkle, jambes écartées, invite le public à se munir d'une lampe torche et à venir observer son col de l'utérus⁴². L'activiste réalise cette expérience dans l'optique de désacraliser l'appareil génital féminin, et de lutter contre la désinformation et la méconnaissance.

Par cette expérience publique, elle dépasse l'observation purement médicale, et valorise l'apprentissage. Quelle meilleure manière de connaître un corps, que par l'observation ? Annie Sprinkle valorise donc le savoir empirique qui engendrera une meilleure connaissance de soi et de sa sexualité. Elle encourage ainsi l'empowerment pour déculpabiliser la femme dans son plaisir. "Montrer un sexe (en l'occurrence féminin) de manière frontale et décomplexée devient alors un geste politique où les frontières entre le privé et le public sont éclatées."

L'éjaculation féminine est un phénomène récemment documenté, pris en compte par les sexpertes américaines dans les années 90. Deborah Sundahl, journaliste et réalisatrice américaine spécialisée dans la sexualité et la pornographie féminine, est considérée comme la spécialiste mondiale de l'éjaculation féminine, indique Marie-

⁴¹ **Borghi Rachele**, « *L'œuvre de la semaine : the Public Cervix Announcement, Annie Sprinkle* », Prenez Ce Couteau, [en ligne], consulté le 2 juillet 2020, URL : <https://collectifprenezcecouteau.com/2018/03/12/loeuvre-de-la-semaine-the-public-cervix-announcement-annie-sprinkle/>

⁴² Voir Annexe 4

Anne Paveau⁴³. Sundahl réalise *Le point G et l'éjaculation féminine* en 2003 aux Etats-Unis. Cet ouvrage est un discours à la fois "sexologique et anatomique sur la connaissance des organes du plaisir de la femme" et un discours féministe qui présente et éclaire ce phénomène comme féminin et universel. Pour le réaliser, elle s'appuie notamment sur les ateliers qu'elle anime. En effet, elle crée The Female Ejaculation Sex Education Institute une plateforme rassemblant différents documents, vidéos et textes en lien avec l'éjaculation féminine. Puisque les femmes ne bénéficient pas d'informations à ce sujet, Annie Sprinkle propose de les y aider. Elle anime donc des ateliers sur le plaisir sexuel, et enseigne des techniques et des formations, basées sur sa propre expérience, afin d'apprendre aux femmes à éjaculer. Elle ne considère donc par cette propriété comme instinctive mais comme une véritable technique. Ce féminisme pro sexe permet de banaliser ce phénomène par un apprentissage empirique.

Ces discours et expériences de sexpertise se diffusent et se stabilisent dans les sphères féministes, mais également en dehors des cercles militantistes. Ils permettent de désacraliser l'éjaculation féminine, et en faire une activité à portée de toutes. Sprinkle comme Sundahl, par la diffusion de leur savoir empirique, viennent contrebalancer le manque de connaissances et de représentations scientifiques à ce sujet.

⁴³ **Paveau Marie-Anne**, "*Sluts and goddesses*", Question de communication, 2014, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 06 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/accesdistant.sorbonne-universite.fr/questionsdecommunication/9253>

III. Que devient un mythe destiné à être invisibilisé ?

Le mythe de la femme fontaine était destiné à être totalement invisibilisé par le manque d'intérêt et de représentations à son sujet. En effet, comment s'informer d'un phénomène dont on ne connaît même pas l'existence ? Comme nous avons pu le constater, les féministes ont participé à l'enseignement et à la découverte du corps, et ont eu un rôle majeur dans ce qu'on appelle aujourd'hui, la révolution sexuelle. Cette révolution sexuelle qui naît dans les années 60 incite à découvrir son corps et à délier des tabous qui l'accompagnent. C'est dans cette dynamique que la figure de la femme fontaine, jusqu'alors invisibilisée, sort au grand jour. Dans cette dernière réflexion, je souhaite m'intéresser à l'avenir du mythe de la femme fontaine dans notre société contemporaine.

3.1. Le 21^e siècle, un tournant dans la libération de la sexualité féminine ?

A partir des années 1960, dans de nombreux pays, sous l'effet de transformations culturelles, scientifiques, politiques et médicales, la vie sexuelle se libère des doctrines judéo chrétiennes et devient un élément fédérateur. La sexualité n'est plus uniquement vue sous le prisme du mariage et de la reproduction, et se libère peu à peu des mœurs bourgeoises. En France, c'est mai 68 qui sonne le début d'un nouveau rapport à la sexualité, lorsque des étudiants de Nanterre réclament le droit de visite dans les chambres universitaires de sexe opposé.

La floraison de mouvements de libération sexuelle s'accélère et participe à la conquête "des possibilités d'une nouvelle vie sexuelle érotique". Les années qui succèdent mai 68 dénoncent fermement la répression sexuelle subie jusqu'alors, et prônent progressivement des revendications quant à la reconnaissance de la diversité des identités et des pratiques sexuelles. Les mouvements homosexuels et féministes s'engagent davantage dans les débats politiques et portent leur lutte à bout de bras, faisant notamment avancer leurs intérêts d'un point de vue juridique. L'ensemble de ces

mouvements, qu'ils soient politiques, culturels, sociaux ou scientifiques, constitue le début de la révolution sexuelle.

Cette révolution sexuelle ne cesse de progresser, puisqu'en 1998, l'urologue australienne Helen O'Connell propose pour la première fois dans l'histoire, une représentation complète⁴⁴ du clitoris dans l'appareil génital féminin. Cette découverte s'inscrit dans un climat clivant puisque la date très tardive de cette découverte fait polémique dans les rangs de l'opinion publique. La découverte du clitoris, appelons-la ainsi puisque n'ayant jamais été représenté dans son intégralité, est selon moi une étape majeure de la révolution sexuelle. Le clitoris est enfin reconnu scientifiquement comme organe uniquement dédié au plaisir, possédant plus de 7000 terminaisons nerveuses et mesurant jusqu'à 15 centimètres de long !

Cette découverte est selon moi un pas de plus dans la mise en lumière de la femme fontaine. Puisque le plaisir sexuel féminin provient uniquement du clitoris (et non du vagin comme le souhaitait Freud), il est plus aisé de parler de sexualité féminine, d'explorer, de découvrir tous les rouages de cet appareil. Cette découverte met également en lumière la trop grande importance du phallus dans le rapport sexuel, et la vision pénétro-centrée de l'acte en lui-même. Une étude britannique indique que les femmes lesbiennes atteignent l'orgasme 75% du temps contre 61% pour les hétérosexuelles. De telles disparités n'existent pas entre les hommes ce qui laisse penser que le rapport hétérosexuel privilégie la pénétration et donc ne favorise pas la jouissance féminine.

La femme fontaine est pour moi l'une des formes de cette jouissance. Quand bien même il ne s'agit pas d'une fin en soi d'éjaculer au cours d'un acte sexuel, l'éjaculation est tout de même signe d'un relâchement total et d'une libération d'un fluide lié au plaisir. Dans cette dynamique de nombreuses féministes activistes telles qu'Annie Sprinkle, Deborah Sundahl ou encore Wendy Delorme mettent en lumière à travers l'enseignement et le partage, les mécanismes qui amènent à l'éjaculation, de la même

⁴⁴ **Cencin Alessandra**, « Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005) », Open Editions Journal, Genre sexualité et société, 2018, [en ligne], consulté le 12 juin 2020, URL : <https://journals.openedition.org/gss/4403>

manière que l'on connaît et transmet les mécanismes afin de libérer l'éjaculat masculin. La femme fontaine qui était jusqu'alors marginalisée tend-elle à devenir une figure commune de la sexualité féminine ?

J'observe une prise de position importante au 21^e siècle au sujet des problématiques liées à la sexualité. Les mouvements féministes font de plus en plus de bruit et tendent à libérer la parole et la pratique, notamment lorsque l'on sait que dans leur rapport personnel, les hommes pratiquent davantage la masturbation, 49% contre 33% de femmes. La création de mouvements, de cercles, de groupes de parole mettent en lumière les dysfonctionnements nuisibles actuels, qui réduisent la femme dans sa liberté d'expression et d'action. De nombreuses actions collectives sont organisées, visant à renforcer l'esprit de sororité, à décomplexer les femmes autour de leur sexualité.

Ces initiatives passent notamment par le biais des réseaux, qui sont un moyen de communication transversal efficace. Les réseaux touchent une large partie de la population en un temps record, qui permet à l'information de circuler vite et rapidement.

3.2. Les réseaux sociaux : nouvelle plateforme du militantisme virtuel

“Si les mobilisations féministes font rarement la une des médias traditionnels, une incursion sur Internet suffit aujourd'hui à convaincre de leur présence massive” indique Armelle Weil dans ses travaux sur le militantisme virtuel⁴⁵. Le web est devenu un espace grandissant de partage, un lieu d'enseignement, un hébergeur de projets de toutes formes et de tous fonds.

La destinée du féminisme a pris un tout autre tournant avec l'apparition du virtuel. La diversité des formes, qu'il s'agisse de blogs, de site Internet, de réseaux sociaux, de podcasts regroupe toutes les actions féministes jusqu'alors présentes. Le potentiel

⁴⁵ **Weil Armelle**, “Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet”, Editions Antipodes “Nouvelles Questions Féministes”, 2017, p.66-84

militant d'Internet s'élargit à mesure que les formes se créent, et permet de rassembler et de toucher un plus grand nombre de (futur.e.s) partisan.e.s. Armelle Weil s'interroge d'ailleurs sur l'utilité du militantisme d'Internet : s'agit-il d'un moyen pour développer un potentiel activiste (déjà existant dans le monde "réel") pour recruter, appeler à la conscientisation et à l'action, ou bien Internet est-il "en lui-même l'action, au même titre qu'une manifestation ou une grève, ainsi que la forme aboutie du collectif, qui lui, n'aurait pas d'existence en dehors d'Internet" ?

Dans cette partie, je m'intéresserai au réseau social Instagram, car c'est grâce à lui que je m'informe, ainsi que nombre de personnes de mon entourage, sur le féminisme, le militantisme, sur les questions liées à la libération de la femme, et notamment dans sa sexualité. Malgré la réappropriation marketing et politique scandaleuse de la cause des femmes, jugée par ailleurs "grande cause" du quinquennat Macron, l'épanouissement de la femme et notamment par sa sexualité, est une thématique largement abordée sur le réseau Instagram.

Ces dernières années, une floraison importante de comptes féministes a vu le jour, la plupart destinés à informer, partager, recruter, transmettre. Ces comptes abordent le féminisme sous différents aspects : dénonciation de comportements sexistes, enseignements de la sexualité, compte humoristique, partage d'expériences et de récits, libération de la parole autour de tabous et de violences, activisme et lutte féministe, etc. Ces comptes connaissent une popularité croissante, et transforment le rapport au féminisme. S'il était jusqu'alors davantage activiste, il devient de plus en plus collaboratif et participatif sur les réseaux sociaux : le like, le partage, le commentaire, le repost sont tout autant d'éléments qui permettent de mettre en valeur le contenu proposé par un compte. C'est dans cette optique que je considère Internet comme un véritable moyen d'action, en écho au questionnement d'Armelle Weil ci-dessus.

Instagram, le réseau social et plus largement Internet, sont des lieux que je considère d'émancipation pour les individus. En effet, le virtuel est un lieu dématérialisé où la parole est anonymisée. L'usage du pseudonyme offre notamment la possibilité de ne pas rendre son identité publique, et donc de s'exprimer sans aucune forme de pression sociale. Cette anonymisation entraîne pour moi une démocratisation

et une libération de la parole. Il va donc être plus aisé de parler autour de sujets tabous tels que la sexualité, derrière son écran, sous couvert d'un pseudonyme.

Qu'en est-il de la figure de la femme fontaine dans ce fourmillement d'informations et de contenu ? Que devient ce mythe destiné à être invisibilisé par les institutions responsables qui se voient aujourd'hui dépassées par la connaissance populaire et empirique ?

J'observe des représentations de la femme fontaine sur Instagram, sous forme de témoignages, de récits, d'images, qui la mettent en valeur auprès de publics concernés. Bien qu'aucun compte ne soit uniquement dédié à la femme fontaine, car il existe encore trop peu d'informations à son sujet, les témoignages et récits permettent de rendre compte du caractère universel de ce phénomène. Parmi la multitude de profil Instagram concernés, des comptes tels qu'@orgasme_et_moi et @tasjoui abordent le sujet de la femme fontaine et permettent de diffuser son existence à de larges communautés, chacun ayant respectivement 237 mille et 543 mille abonné.e.s. Par sa représentation hors des cadres scientifiques et institutionnels, la femme fontaine devient petit à petit une femme parmi tant d'autres, et ne deviendra plus, je l'espère, une figure marginalisée. Sa présence sur les réseaux reste à ce jour encore timide.

Dans cette optique comment peut-on envisager le futur de la femme fontaine sur les réseaux ? Le réseau social peut-il avoir un poids et une influence grandissante face aux institutions détentrice du savoir ? Le mythe qui entoure la femme fontaine est-il destiné à perdurer, et à rendre compte de nouvelles formes de compréhension de la sexualité féminine ? La femme fontaine va-t-elle se détacher totalement du mythe qui l'accompagne pour devenir un phénomène naturel qui habite chacune d'entre nous ?

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition de mesurer l'évolution du mythe de la femme fontaine dans un contexte d'absence de connaissances et de représentations de la sexualité féminine. Au terme de ce travail de recherche sur le mythe de la femme fontaine, je dresse plusieurs constats.

Le mythe de la femme fontaine s'inscrit à travers le temps sous forme de récits visant à la mettre en lumière. Ces récits se présentent sous formes de discours, d'écrits, de témoignages, on les retrouve au cinéma, dans la littérature, à la radio. Ils illustrent très souvent la femme fontaine à travers un prisme fantasmatique et mystérieux. Ils ne visent pas à éclairer ce phénomène, ni à comprendre les mécanismes de l'éjaculation. Parmi les recherches que j'ai effectuées, je n'ai observé que très peu de récits à visée éducative.

Ainsi, il existe des récits de la femme fontaine, qui la représentent dans des sphères publiques, mais qui, à travers l'illustration fantasmatique, ne mettent pas en évidence son caractère universel.

Dans un contexte où la sexualité féminine est mise à mal, j'ai observé que l'identité de genre et les représentations interindividuelles normées façonnent notre représentation de la femme fontaine. Nous évoluons dans une société patriarcale où les hommes dirigent le monde. La découverte du clitoris comme organe uniquement dédié au plaisir a mis à mal l'émancipation de la femme fontaine. En effet, cette dernière possède un attribut exclusivement considéré comme masculin aux yeux de la science : l'éjaculation.

C'est dans ce contexte contemporain, normé et genré, que la femme fontaine tente de se placer. Malheureusement elle occupe une place minime, et il lui est difficile d'évoluer car elle ne bénéficie que de très peu de soutien des institutions influentes.

Le féminisme du 20 et 21^e siècle est un féminisme inclusif qui vise à libérer la femme, notamment à travers sa sexualité. Les féministes américaines que l'on nomme pro sexe, ont été les premières qui ont cherché à comprendre et à représenter la femme fontaine. Elles ont médiatisé cette figure à travers leur mouvement, et l'ont rendu symbolique. Les féministes françaises ont suivi la mouvance un peu plus tardivement, et ont plus récemment utilisé les réseaux sociaux comme moyen de partage de savoir et de connaissance. La femme fontaine évolue donc à travers différents discours, et différents moyens de communication. Elle devient progressivement une figure dont on parle davantage, et dont on cherche à comprendre les rouages.

Ce travail de recherche sur le mythe de la femme fontaine, et son inscription à travers le temps m'a fait explorer de nombreux champs de la sexualité, et de sa représentation à différentes époques. J'observe une mise à distance violente de la sexualité féminine à partir du 19^e siècle, qui trahit la volonté masculine de dominer les savoirs. L'essor des mouvements féministes est pour moi une réponse à cette domination forcée.

Ce travail de recherche m'a également instruite sur la sexualité tant féminine que masculine. Parmi les recherches effectuées, j'ai découvert que de nombreuses explications de la sexualité féminine sont biaisées. Le point G par exemple est une invention, qui réduit à une zone spécifique le plaisir féminin total. Cette "découverte" n'est pas véridique, dans la mesure où les tissus des parois vaginales sont tous sensibles, et que le plaisir varie selon les corps, les morphologies, les goûts. Cette remise en cause du point G, m'a amenée à la découverte des glandes para utérales ou glande de Skène, qui elles, sécrètent le liquide responsable de l'éjaculation féminine. Ces glandes sont considérées par certains comme la prostate féminine. La prostate, au même titre que l'éjaculation, est instinctivement considérée comme masculine. Hors de nombreux spécialistes affirment que les femmes ont elles aussi une prostate, et qu'ils seraient préférable de qualifier cette glande d'attribut universel qui ne dépendrait pas du sexe de l'individu. Il serait donc intéressant de prolonger ce mémoire en s'intéressant à la représentation de la prostate, et de chercher à comprendre comment elle est devenue un attribut masculin.

Bibliographie – webographie

Articles en ligne

Anonyme, « *Les Nymphes les Crénées* », MysticMorning, 2009, [en ligne], consulté le 24 août 2020, URL : mysticmorning.kazeo.com

Byard Kate, « *No squirting for you ! : Why the UK's porn ban is totally sexist and absurd* », SheRights, 2014, consulté le 18 juin 2020, URL : <https://sherights.com/2014/12/18/no-squirting-for-you-why-the-uks-porn-ban-is-totally-sexist-and-absurd/>

Becker Ines, Stringer Mark, « *Colombo and the clitoris* », European Journal of Obstetrics & Gynecology and Reproductive Biology, 2010, [en ligne], consulté le 29 août 2020, URL : <https://intervalolibre.files.wordpress.com/2012/05/el-clitoris.pdf>

Benjamin Anna, Tôt Emilie, « *Le clitoris arrive (en entier) dans un manuel de SVT* », L'Express, 2017, [en ligne], consulté le 26 juillet 2020, URL : https://www.lexpress.fr/education/le-clitoris-arrive-en-entier-dans-un-manuel-de-svt_1908433.html

Borghi Rachele, « *L'œuvre de la semaine : the Public Cervix Announcement, Annie Sprinkle* », Prenez Ce Couteau, [en ligne], consulté le 2 juillet 2020, URL : <https://collectifprenezcecouteau.com/2018/03/12/oeuvre-de-la-semaine-the-public-cervix-announcement-annie-sprinkle/>

Boumedienne Anissa, « *Fluides sexuels : le liquide des femmes fontaines, c'est quoi exactement ?* », 20 Minutes, [en ligne], consulté le 24 mars 2020

Cencin Alessandra, « *Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005)* », Open Editions Journal, Genre sexualité et société, 2018, [en ligne], consulté le 12 juin 2020, URL : <https://journals.openedition.org/gss/4403>

Hooton Christopher, « *A long list of sex acts just got banned in UK porn* », Independent, 2014, [en ligne], consulté le 18 juin 2020, URL : <https://www.independent.co.uk/news/uk/long-list-sex-acts-just-got-banned-uk-porn-9897174.html>

Javary Cyrille, « *La jouissance taoïste, un art de la longévité* », Le Monde Des Religions, 2009, [en ligne], consulté le 1^{er} septembre 2020, URL : http://www.lemondedesreligions.fr/dossiers/sexe-religion/la-jouissance-taoiste-un-art-de-la-longevite-01-07-2009-1879_181.php

Koedt Anne, « *Le mythe de l'orgasme vaginal* », Nouvelles questions féministes, 2010, [en ligne], consulté le 27 août 2020, URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2010-3-page-14.htm>

Lehuen Agnès, « *Tsimshian* », Encyclopaedia Universalis [en ligne], consulté le 9 juillet 2020, URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tsimshian/>

Le Roy Marc, « *Réforme de la classification des films : comment fait-on à l'étranger ?* », INA La revue des médias, 2015, [en ligne] consulté le 18 juin 2020, URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/reforme-de-la-classification-des-films-comment-fait-letranger>

Logean Sylvie, « *La lente réhabilitation du clitoris* », Le Temps, 2017, [en ligne], consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.letemps.ch/sciences/lente-rehabilitation-clitoris>

Mauriès Patrick, « *Que reste-t-il des mythologies de Roland Barthes ?* », L'Express, 2016, [en ligne], consulté le 14 août 2020, URL : https://www.lexpress.fr/culture/livre/que-reste-t-il-des-mythologies-de-roland-barthes_1848999.html

Paveau Marie-Anne, « *Sluts and goddesses* », Question de communication, 2014, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 06 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org.accesdistant.sorbonne-universite.fr/questionsdecommunication/9253>

Thomas Marlène, « *Cinq manuels de seconde représentent désormais l'anatomie complète du clitoris* », Libération, 2019, [en ligne], consulté le 26 juillet 2020, URL : https://www.liberation.fr/france/2019/10/04/cinq-manuels-de-seconde-representent-desormais-l-anatomie-complete-du-clitoris_1753515

Podcast

Anvar Leili, « *Le tantrisme, chemin de libération* », France Culture, 2017, podcast, [en ligne], consulté le 1^{er} septembre 2020, URL :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-discussions-du-soir-avec-leili-anvar/le-tantrisme-chemin-de-liberation>

Site Internet

Site Internet ISIS Media par Deborah Sundahl - <https://isismedia.org/webinars/>

Site Internet Emilie Jovet – Too much Pussy : <https://www.emiliejovet.com/too-much-pussy-film-jovet>

Ouvrage

Barthes Roland, « *Mythologies* », Editions de Seuil, 1957, p.230-267

Clair Isabelle, « *Sociologie du genre* », Armand Colin, 2012, p.17-53

Clément Michèle, « *De l'anachronisme et du clitoris* », Le Français préclassique, Honoré Champion, 2011, p.27-45

Delory-Momberger Christine, « *Le corps-à-corps politique de Wendy Delorme, performeuse X queer* », Editions Eres, 2016, p.239-251

Despentes Virginie, *King Kong Théorie*, Editions Grasset & Fasquelle, 2006, p83

Durand Gilbert, « *L'alogique du mythe* », Religiologiques, n°10, automne 1994, p.22-47

Gagnon John, « *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir* », Payot, 2008, p202.

Gibeau Guy, « *La construction du mythe* », Religiologiques n°10, automne 1994, p.7-26

Goffman Erving, « *L'arrangement des sexes* », Le genre du monde - La Dispute, 2002, p.45-61

Guillarme Bertrand, « *Objectivité, impartialité, et critique féministe* », Raison Politiques n°34, 2009, p.57-71

Laqueur Thomas, *“Making Sex. Body and gender from the Greeks to Freud”*, Harvard University Press, 1992, p.114-149

Sissa Giulia, *“Membres à fantasmes. A propos d’un ouvrage de Thomas Laqueur”*, Terrain n°18, p.80-86

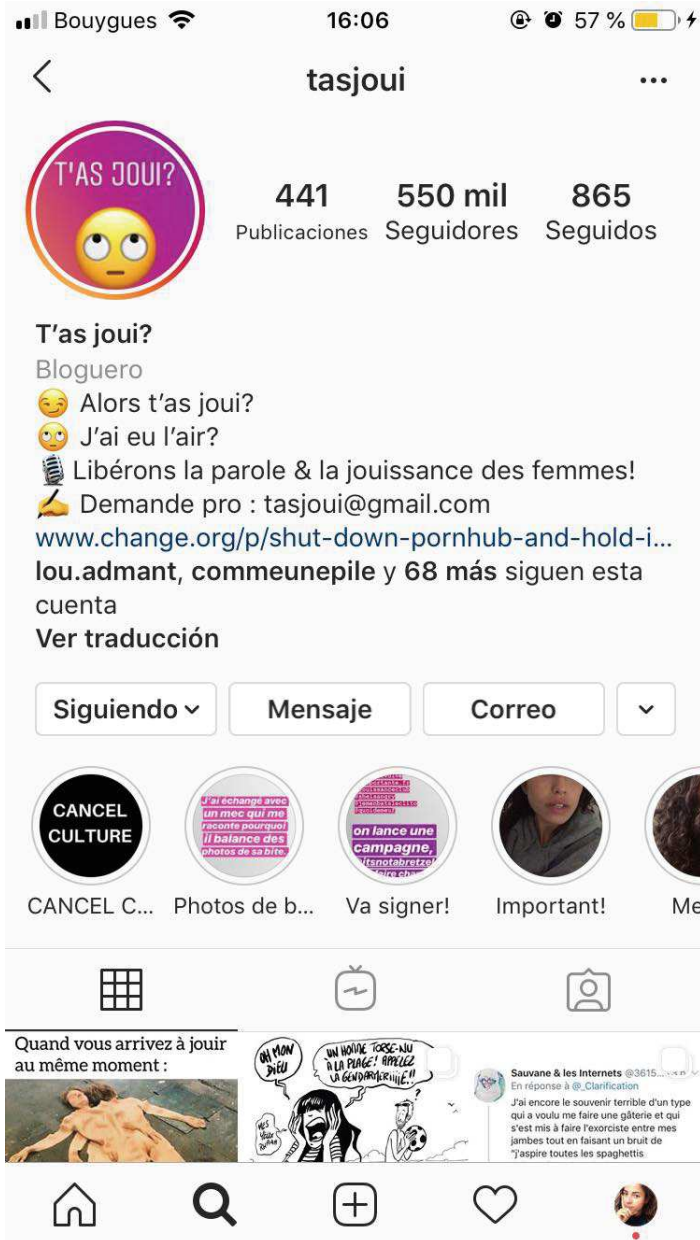
Weil Armelle, *“Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet”*, Editions Antipodes “Nouvelles Questions Féministes”, 2017, p.66-84

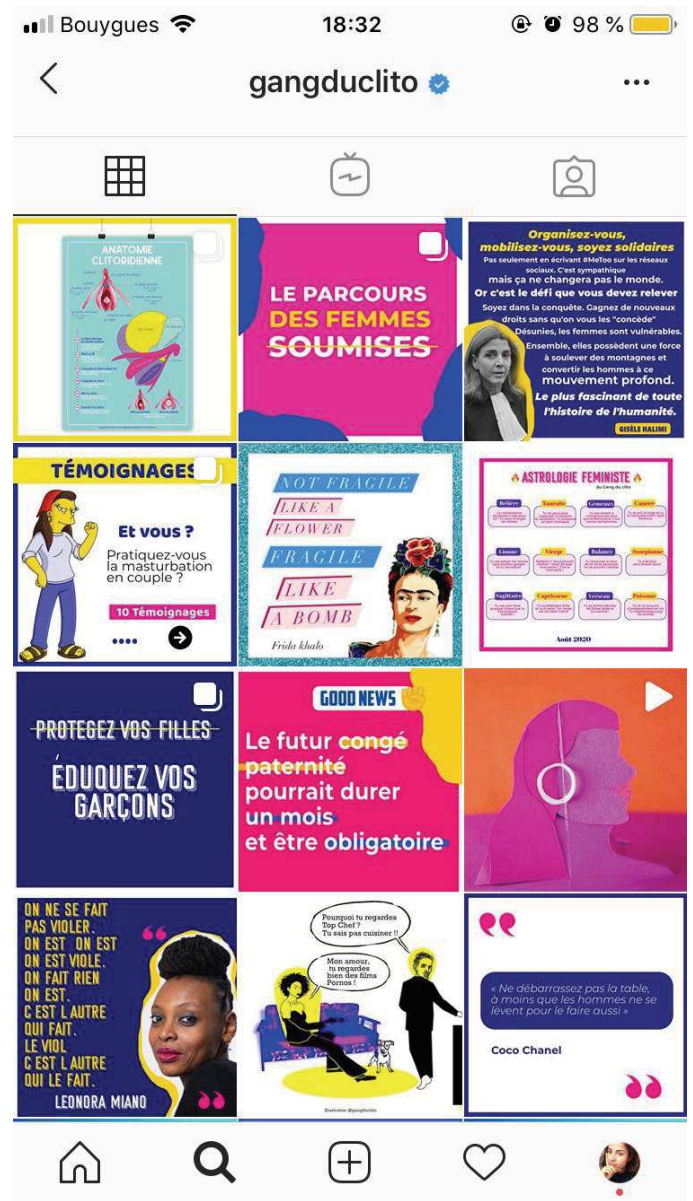
Annexes

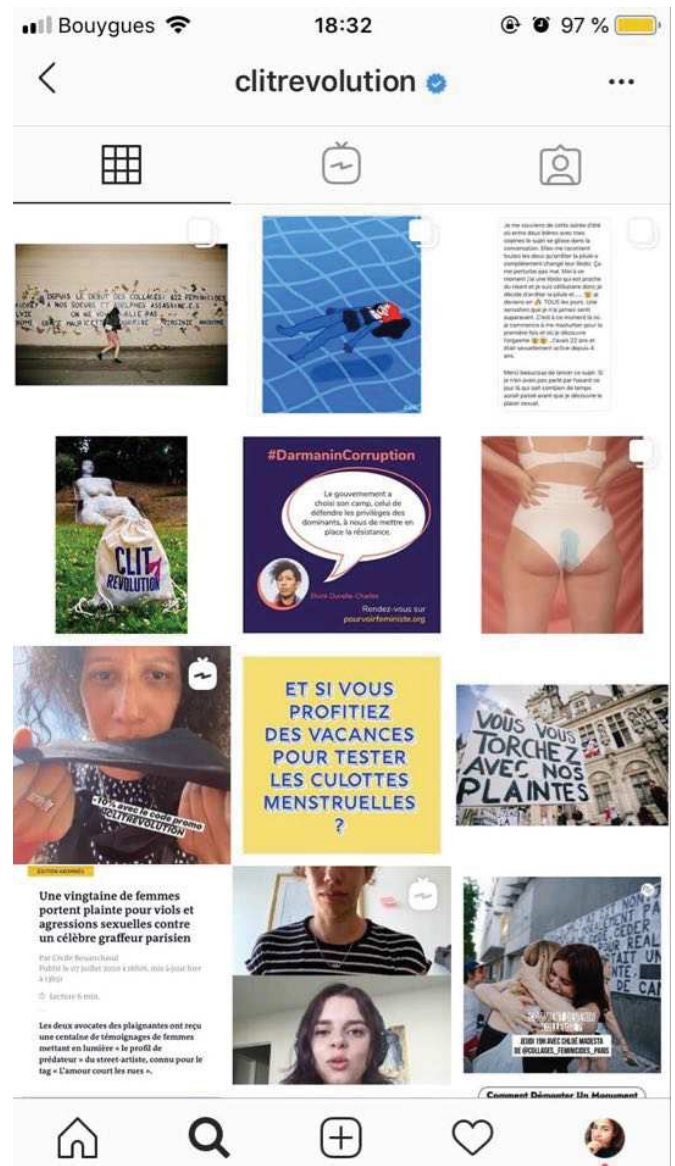
Annexe 1: scène de la Dolce Vita – Federico Fellini

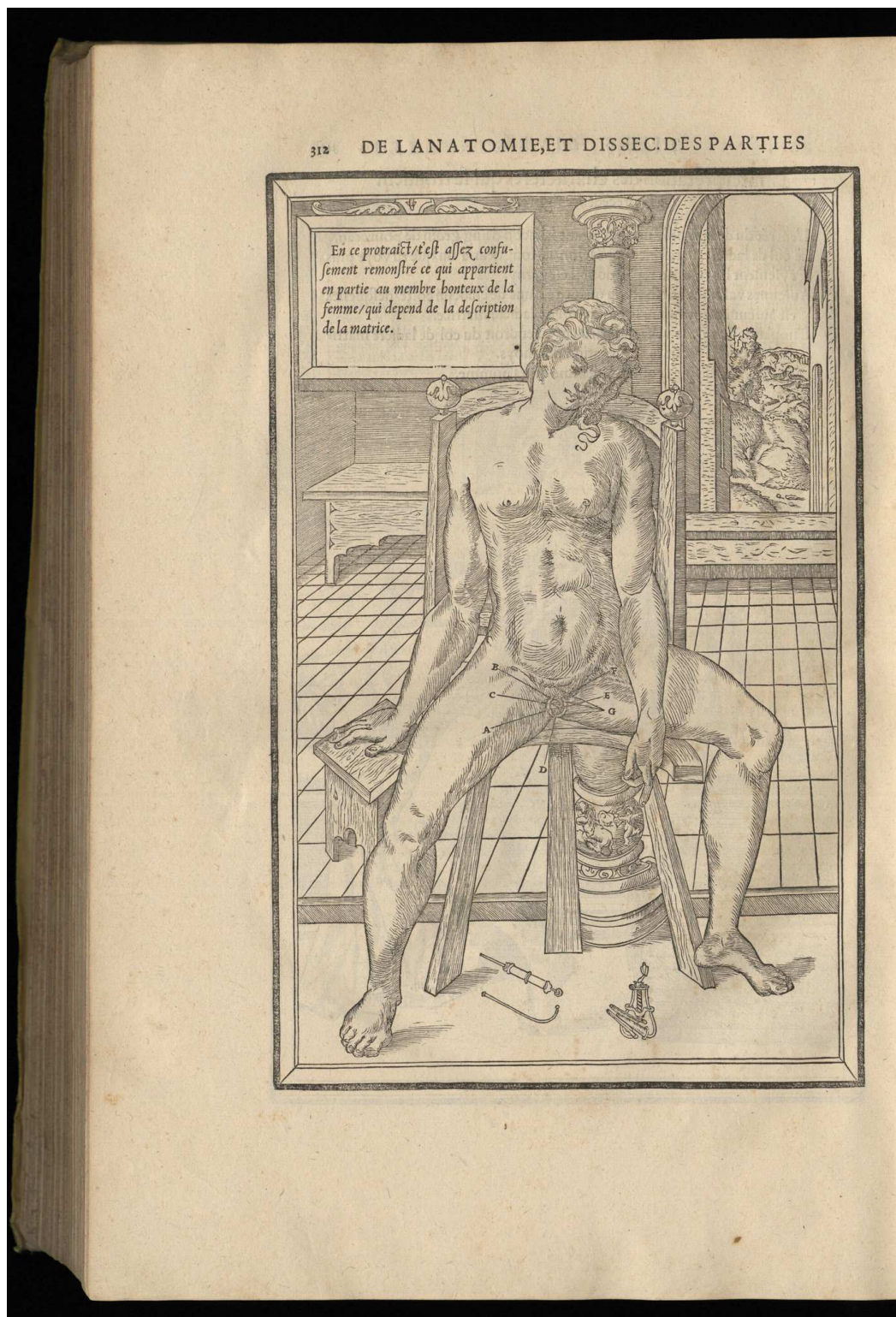


Annexe 2 : comptes Instagram dédiés à la sexualité

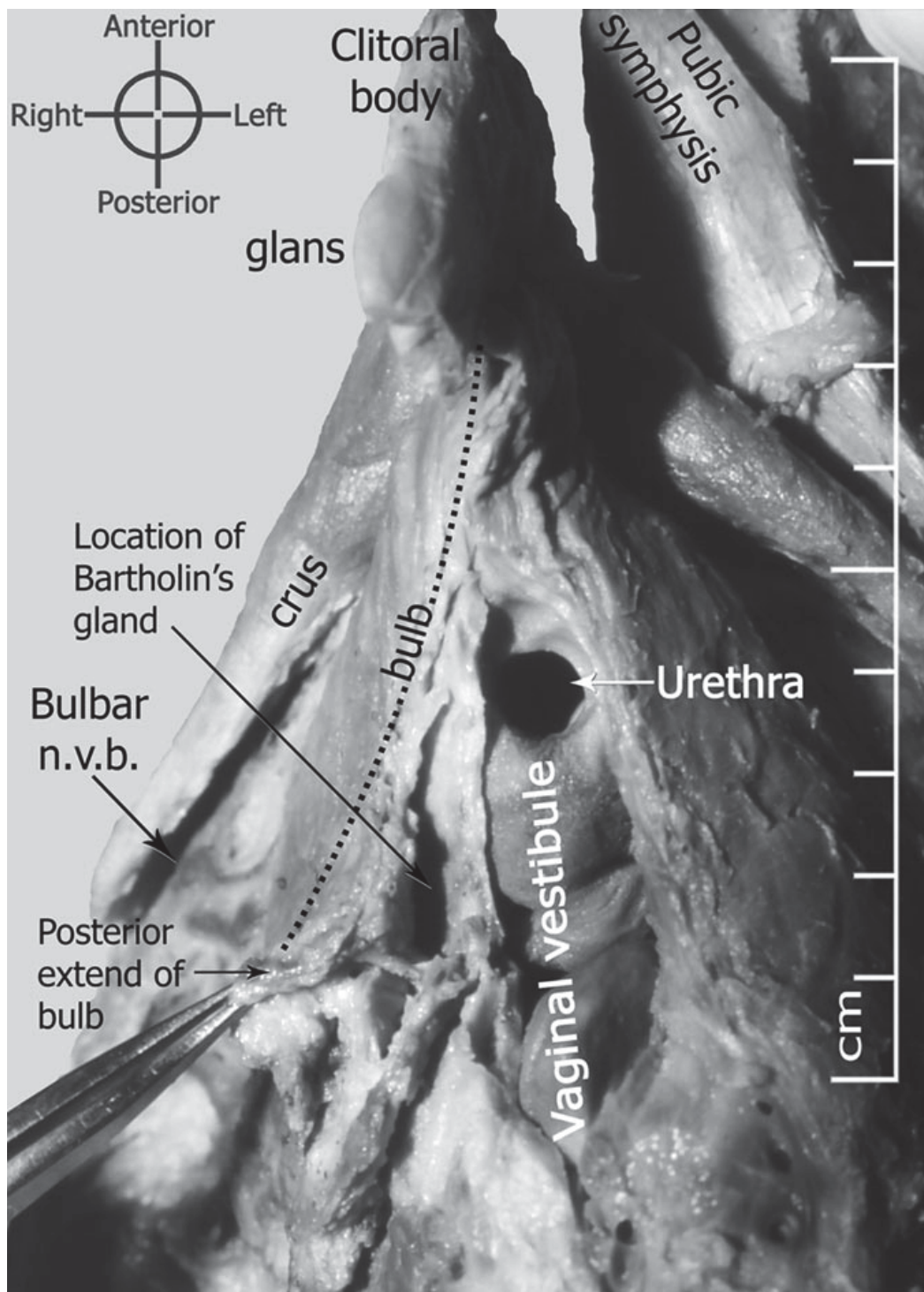




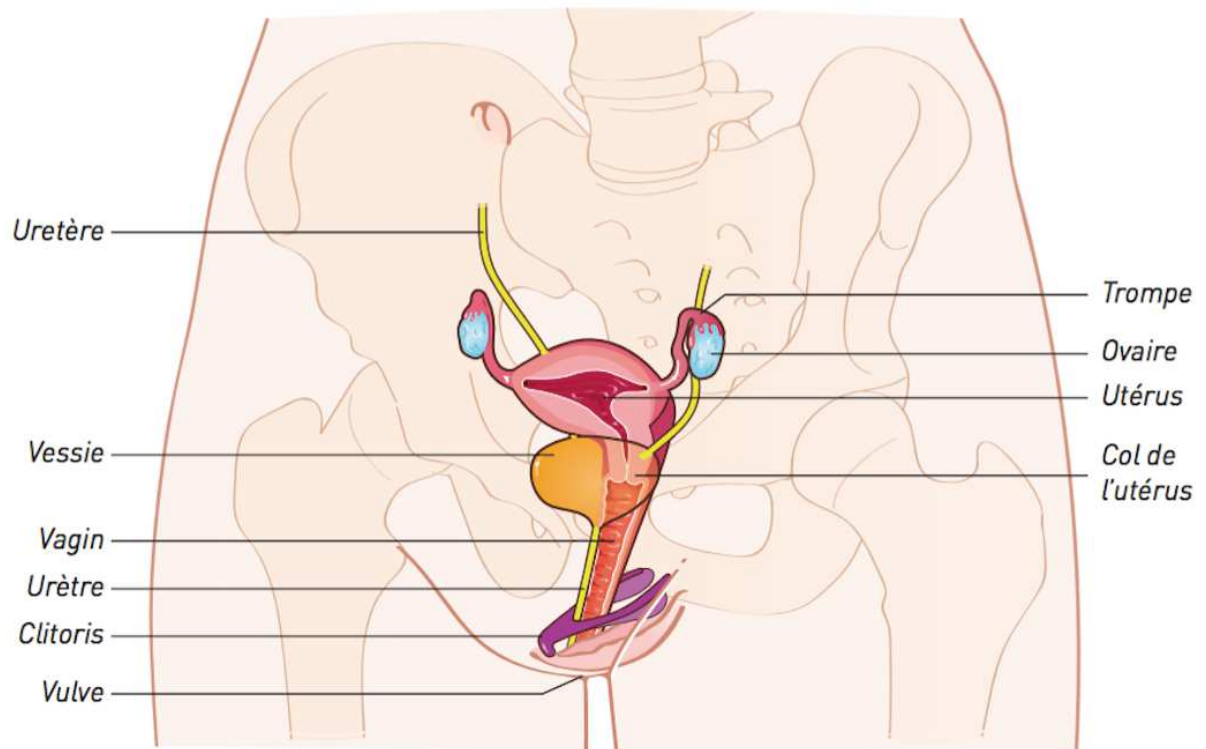


Annexe 3 : planche d'anatomie du Moyen-Age

Annexe 4 : représentation d'une dissection de clitoris



Annexe 5 : représentation du clitoris dans un manuel de SVT



Annexe 6 : Fabrique de l'ignorance – Mathias Girel

✕ Mathias Girel *La fabrique de l'ignorance*

Il y a quelque chose d'indélicat à s'enquérir de l'ignorance supposée des autres : on peut imaginer plusieurs profils possibles et indésirables de celui ou celle qui se lance dans cette tâche. L'*érudit goujat* fait chèrement payer à son entourage la peine qu'il s'est lui-même donnée pour se cultiver ; il est sans doute aussi redoutable quand il prétend poser des questions (l'inquiétant « Savez-vous que ? ») que quand il prête en apparence des savoirs aux autres (l'odieux « Comme vous le savez, ... »). L'*éducateur arrogant* pense *a priori* toute forme de partage de savoir selon le « déficit » de connaissance qu'il attribue généreusement aux autres, qu'il les appelle du reste « les masses », « le peuple » ou « le public », cette attribution d'ignorance servant souvent de prémisse à une action énergique sur ces autres ou, mieux, sans eux. Le *conspirationniste paranoïaque* voit partout les traces d'un complot destiné à dissimuler à la plupart de ses contemporains, sauf à lui-même au fond, les rouages secrets de ce monde. Ces personnages galvaudent tous, en l'exagérant, un point de départ sensé et défendable. Le premier fait le constat d'une inégalité des points de vue sur le savoir, et par là d'une distribution de la connaissance, qui a toujours intéressé l'épistémologie sociale. Le second, quelle que soit la réalité de son diagnostic sur l'ignorance des autres, qui n'est pas toujours infondé, y voit à la fois ce sur quoi l'on peut agir, et qui n'est donc pas une fatalité, et ce qui peut, parfois, être un obstacle au bon fonctionnement d'une démocratie éclairée. Le troisième, enfin, commet l'erreur de faire de ce qui vaut, localement et dans un contexte donné, une grille de lecture du monde, il voit pourtant qu'il y a non seulement des ignorances produites, ce qui pourrait aussi être le constat du second, mais aussi des ignorances résultant d'une stratégie, des ignorances sciemment provoquées.

Un courant d'histoire des sciences, qui a été baptisé « agnotologie » par l'historien Robert Proctor, fait de l'ignorance elle-même un sujet d'étude sans tomber dans ces travers. Plutôt que de demander, de manière classique, ce qu'est la science ou ce qui fonde notre connaissance, cet historien du tabac, de son *Cancer Wars* de 1995 au très récent *Golden Holocaust* en passant par l'ouvrage collectif *Agnotology*, demande comment et pourquoi nous ne savons pas ce que nous ne savons pas, alors même qu'une connaissance fiable et attestée est disponible. Le terme d'agnotologie renvoie ainsi à l'étude des diverses formes de l'ignorance, que celle-ci soit comprise comme une frontière de la connaissance, qu'elle soit produite fortuitement, lorsque par exemple une priorité dans un programme de recherche conduit de manière inopinée à négliger un domaine, ou enfin qu'elle soit visée dans une perspective résolument stratégique. Dans un de ses premiers ouvrages, Proctor indiquait ainsi qu'à côté de la question « épistémologique » (Qu'est-ce que la connaissance ?), de la question « sociale-contextuelle », suivie par les sociologues et anthropologues (Quel est l'arrière-plan social et culturel de la recherche scientifique ? Quelles en sont les conditions ?), une troisième question, aux tonalités plus « activistes » et « politiques » demeurait, intacte : « Pourquoi ne savons-nous

pas ce que nous ne savons pas ? Que devrions-nous savoir et que ne devrions-nous pas savoir ? Comment pourrions-nous savoir différemment ? »

C'est cette perspective qui a été adoptée par de nombreux auteurs, qu'ils se réclament ou non de Proctor. Il s'agit de voir l'ignorance non pas seulement comme une fatalité, ou comme l'envers nécessaire de nos entreprises de recherche, ou encore comme un échec partiel du système éducatif, comme le veut le modèle du « déficit » (*deficit model*), mais bien comme résultant parfois d'une action : l'ignorance peut être créée de toutes pièces, par des stratégies de désinformation, de censure, ou bien entretenue par des stratégies de décrédibilisation de la science, par des tiers, qu'il s'agisse d'États, de collectifs, d'associations, dans des domaines aussi divers que le tabac, l'amiante, le réchauffement climatique, l'utilisation de certains plastiques, la silicose, la migration des savoirs des colonies vers les métropoles, les nanotechnologies, les cellules souches. Le savoir portant sur les flux de matière ne se déplace pas forcément au même rythme que ces flux ni n'emprunte toujours les mêmes chemins ; il y a une géographie du savoir aux contours labiles, qui trace par défaut une géographie de l'ignorance tout aussi intéressante ; ou, pour reprendre un mot de Galison, il y a une *anti-épistémologie* tout aussi essentielle que l'épistémologie : « L'épistémologie demande comment on peut mettre au jour la connaissance et se l'assurer, l'anti-épistémologie demande comment la connaissance peut être recouverte et obscurcie². » Aucune théorie de la connaissance effective et publique n'est possible sans une prise en compte de ces deux dimensions.

Or, les « fauteurs de doutes » décrits par Proctor et ses collègues font sans cesse usage d'arguments épistémologiques, sur la cause, sur la preuve, sur le niveau de certitude que l'on peut attendre des sciences, ils cherchent en permanence à agir sur les connaissances de leur concitoyens : il s'agit bien, comme le rappelle un mémo interne de l'industrie du tabac de « produire le doute ». Ces différentes formes d'ignorance produite, au-delà des aspects politiques qui peuvent intéresser tout citoyen et toute personne intéressée par la place de la connaissance dans une démocratie, adressent aussi un défi à l'épistémologie ainsi qu'à l'histoire, la philosophie et la sociologie des sciences, qui ne sont plus, quoi qu'en aient leurs chercheurs respectifs, en position de spectatrices, mais sont prises à parti de deux manières par les débats que l'on vient d'évoquer : parce leurs arguments ont une vie propre « hors les murs », et servent d'engins « balistiques » dans ces controverses et que cet usage les regarde, parce que la connaissance qui est leur objet commun, si on ne doit pas la confondre avec ce qu'en font les « fauteurs de doute », appelle sans doute pour être décrite l'ensemble de leurs ressources respectives.

1 Proctor (1991). *Value-free science?: Purity and power in modern knowledge*, Cambridge, Harvard University Press, p. 13.

2 P. Galison, « Removing Knowledge », dans Proctor et Schiebinger (Dirs) (2008), *Agnotology*, Stanford University Press, p. 45.